

COLLECTION UNESCO  
D'ŒUVRES REPRÉSENTATIVES

SÉRIE INDIENNE

PUBLIÉE EN VERTU D'UN ACCORD ENTRE L'UNESCO ET LE GOUVERNEMENT  
INDIEN AVEC LA COOPÉRATION DES EXPERTS DU CONSEIL INTERNATIONAL  
DE LA PHILOSOPHIE ET DES SCIENCES HUMAINES ET DE M. ETIEMBLE,  
REPRÉSENTANT LES ÉDITIONS GALLIMARD.

*Conformément aux règlements de l'Unesco, cette traduction a été  
approuvée par M. Louis Renou, Professeur à la Sorbonne et Directeur  
d'Études à l'École pratique des Hautes Études.*

MYTHES  
ET LÉGENDES  
EXTRAITS DES  
BRĀHMAṆA

TRADUITS DU SANSKRIT  
ET ANNOTÉS  
PAR JEAN VARENNE

*nrf*

GALLIMARD

## PRONONCIATION DES MOTS SANSKRITS

- ai = ail (*maitrī* : mail-trî).  
c = tch (*caru* : tcharou).  
e = ê (*veda* : vêda).  
g = gu (*gītā* : guîtâ).  
h = ch allemand de *Buch*, jota espagnole.  
ḥ = faible souffle expiré.  
j = dj (*prajā* : pradjâ).  
ṁ = nasalisation de voyelle (*śam* : fr. chant).  
ñ = gn (*yajña* : iadj-gna).  
ṅ = n guttural (allemand *Engel*).  
ṛ = ri (*ṛbhu* : rib-hou).  
ś = ch (*śiva* : chiva).  
ṣ = ch (*ṛṣi* : richi).  
s = ç (*rasa* : raça).  
u = ou (*viṣṇu* : vichnou).

*Tous les autres phonèmes, même affectés d'un signe diacritique, peuvent être prononcés comme en français. Les consonnes kh, gh, ch, th, dh, ph, bh, se prononcent comme l'occlusive simple mais suivie d'une forte aspiration (allemand Abhang, anglais uphold), donc phala : p'hala (non fala!).*

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation  
réservés pour tous les pays, y compris l'U.R.S.S.*

© Collection Unesco d'Œuvres représentatives - Série indienne

© Unesco, 1967, pour la traduction française.

## *Introduction*

*Les pages que l'on va lire se veulent le prolongement direct des Hymnes Spéculatifs du Veda traduits et présentés dans la même collection par M. Louis Renou. Prolongement naturel, car les Brāhmaṇa, qui font partie intégrante du Veda au sens plein du mot, sont considérés par la tradition indienne comme venant à la suite des Saṃhitā. Celles-ci, on le sait, sont des collections d'hymnes ou de versets dont les Brāhmaṇa, en prose, entendent être le commentaire, l'exégèse, en même temps que la justification de la liturgie védique. Au total l'ensemble du Veda<sup>1</sup> ou, comme on dit, de la Révélation (śruti) comprend : les Saṃhitā, puis les Brāhmaṇa, avec leurs prolongements : les Āraṇyaka et les Upaniṣad, enfin les Kalpasūtra qui sont des traités rituels. Brāhmaṇa, Āraṇyaka et, à un moindre titre, Upaniṣad sont donc fonction à la fois des Saṃhitā et des Kalpasūtra puisqu'ils sont censés commenter les unes et les autres. Et, de fait, le lien entre ces trois classes de textes est senti comme si fort que certaines écoles védiques, le Yajur Veda par exemple, mêlent Saṃhitā et Brāhmaṇa ou que certains sūtra comportent des éléments de Brāhmaṇa. C'est dire, donc, qu'une connaissance véritable de la religion védique n'est possible que dans la mesure où l'on ne s'en tient pas aux seuls hymnes, mais que l'on prend également connaissance de ces volumineux ouvrages où s'exprime la réflexion des docteurs brahmaniques sur les rites qu'ils pratiquaient et les formules qu'ils prononçaient dans le sacrifice.*

*Ces textes, rédigés quelque mille ans avant notre ère, n'ont pas de souci littéraire. Ils sont d'ailleurs anonymes, même si telle personnalité, un Yājñavalkya, un Sandilya, s'y affirme par un enseignement original. Mais la rigueur de la pensée, l'exaltation religieuse, ont contribué à la formation d'un style limpide, impérieux, qu'un souci pédagogique a préservé de la préciosité si com-*

mune dans les divers secteurs de la littérature indienne. N'oublions pas que ces textes étaient destinés à être appris par cœur, et le sont encore dans l'Inde d'aujourd'hui. D'où ces articulations apparentes, ces répétitions insistantes, la reprise constante de schémas identiques. Enseignés oralement, ils étaient accompagnés de réflexions personnelles du maître, d'exemples concrets, de discussions ; tout cela s'est perdu, mais il nous reste le noyau, trop sec parfois à notre gré, trop dur, mais dense et riche, passionnant pour qui s'intéresse à l'histoire de la pensée humaine.

Ce que l'on y trouve, en effet, peut être considéré comme l'une des sources (sinon l'unique source) de la philosophie<sup>2</sup>, au sens moderne du mot. Non encore dégagées de leur contexte religieux, une épistémologie, une logique, une métaphysique s'y manifestent déjà, à la faveur d'argumentations de type scholastique : pourquoi les Eaux, qui sont purificatrices par excellence, doivent-elles être filtrées avant d'être utilisées à tel moment de la liturgie ? ou encore : pourquoi telle oblation est-elle considérée comme un paiement ? ou : comment justifier l'emploi d'offrandes végétales à la place des victimes animales normalement attendues dans telle cérémonie ? Et, de là, ces spéculations sur la nature même du sacrifice, ou sur tel de ses éléments constitutifs (une offrande, un geste, une parole) tenus pour analogues à l'ordre du monde, en sa totalité, ou en telles de ses parties. On sait comment les Upaniṣad anciennes, prolongement direct des Brāhmaṇa, ont exploité ce procédé afin de démontrer, si l'on peut s'exprimer ainsi, l'identité de l'âme humaine (ātman) et de l'Âme du Monde (ātman, ou brahman). Les Brāhmaṇa vont d'ailleurs jusque là, dans plusieurs passages où l'ardeur spéculative, quasi mystique, se donne libre cours. Il reste cependant une différence fondamentale : alors que dans les Upaniṣad la pensée se libère, elle demeure, dans les Brāhmaṇa, toujours étroitement tributaire du rituel. Rien n'est gratuit, dans ce type de textes : on n'y fait ni littérature, ni philosophie ; on s'y efforce seulement de commenter les prescriptions liturgiques, et si nous y découvrons des beautés littéraires ou les prémices d'une réflexion discursive c'est grâce au recul que nous donne le temps.

Fort heureusement ce commentaire perpétuel ne s'exerce pas dans l'abstrait, sans quoi les Brāhmaṇa seraient illisibles, mais s'appuie sur tout ce qui constituait l'univers mental des hommes de l'époque. Sans cesse, les auteurs se réfèrent aux réalités quotidiennes et la lecture attentive de leurs œuvres nous apprend beaucoup sur l'orga-

nisation sociale, la vie agricole, artisanale et militaire, le niveau technique, les connaissances scientifiques. On peut dire qu'il n'est pas une page où n'apparaisse tel détail révélateur, pas un chapitre qui ne soit utilisable par l'historien des civilisations. De plus, et simultanément, l'argumentation utilise l'ensemble des croyances mythologiques propres aux tribus védiques, à la faveur de récits ou de simples allusions qui constituent notre principale source de connaissance de la religion ancienne de l'Inde. Plus encore, peut-être, les docteurs brahmaniques aiment à utiliser aux fins qui leur sont propres les grands mythes cosmogoniques qui déjà occupaient la première place dans les Hymnes spéculatifs. Démembrement du Géant primitif, création du monde à partir des Eaux originelles, pouvoirs de la Parole, descente du Soma sur la terre, rivalité des Dieux et des Asura, ces thèmes sont exploités constamment et donnent aux Brāhmaṇa leur visage particulier. A qui s'intéresse à la pensée « mythique » en tant que telle<sup>3</sup> nulle lecture n'est plus profitable que celle des grands Brāhmaṇa.

Il faut cependant préciser que ces textes ne sont nullement des recueils de contes mythologiques, et les mythes n'y sont jamais enseignés pour eux-mêmes. Il y a, certes, des récits mais qui, bien souvent, tournent court, ou sont réduits à des schémas, pour nous sans consistance. La seule exception, peut-être, est la légende de Sunahṣepa contée tout au long et comme à plaisir. Partout ailleurs l'histoire est supposée connue du lecteur et tout se passe comme si les auteurs n'avaient d'autre souci que d'en dégager une « morale » originale : montrer comment les faits anciens justifient la conduite présente, comment les gestes des Dieux et des héros s'accomplissent encore de nos jours, sous nos yeux, dans telle attitude liturgique, dans tel moment du sacrifice. Il s'agissait en somme de sacréaliser le présent en le montrant analogue, sinon identique, au temps divin qui fonctionne comme une norme éternelle. D'où cette référence, constante dans les Brāhmaṇa, aux actes accomplis in illo tempore et dans un autre espace que le nôtre : l'au-delà, le monde des Dieux, le Ciel, le Kurukṣetra, etc... Aujourd'hui, nous explique-t-on lorsque l'on mélange du lait bouilli au Soma pour l'offrande de Néoménie, on agit comme agirent les Dieux lorsqu'ils inventèrent ce mélange, afin de guérir Indra d'une jaunisse qu'il avait contractée après avoir abattu Vṛtra ; et, bien entendu, le bénéfice que l'on recueillera de cette action sera le même, puisqu'en fait c'est le même geste, accompli par les mêmes acteurs, au même endroit.

L'aire sacrificielle est hors du temps et de l'espace ou, plutôt, elle est — d'invisible façon — le Ciel des Dieux et l'éternité. C'est pour cela que le Śatapatha-Brāhmaṇa peut affirmer que celui qui se place au bord de l'autel est déjà sur la balance du jugement : il gagne le Paradis hic et nunc, et n'aura donc plus à être jugé après sa mort physique<sup>4</sup>. Un autre passage nous explique que le profane croit voir les brahmanes Untel et Untel offrir le sacrifice alors que ce sont en réalité les Dieux eux-mêmes qui célèbrent le culte.

Cependant la connaissance de ces mystères et le profit qui résulte de leur accomplissement ne sont pas donnés à tout le monde : il y a une préparation spéciale, de forme initiatique, qui transforme le profane ignorant en une personne sacrée dont on dit désormais qu'elle sait ainsi, formule stéréotypée, dans laquelle l'adverbe est une désignation voilée du brahman. Celui qui sait ainsi (ya evaṁ veda) c'est celui qui connaît — et donc possède — la clé du mécanisme universel, on dirait mieux : le maître-mot de l'ordre cosmique car le brahman lui-même c'est d'abord la parole créatrice, la formule rituelle qui appelle à l'existence, consacre, et perpétue le monde. Comme l'assure le Śatapatha Brāhmaṇa : « si l'on n'offrait pas l'agnihotra du matin, le soleil, certes, ne se lèverait pas ! » Ce qui fait lever le soleil, ce qui à chaque instant crée à nouveau l'univers tout entier, et le perpétue en chacune de ses parties, c'est l'énergie mise en œuvre dans le sacrifice, c'est le brahman. Et par sacrifice, il faut entendre l'ensemble de la liturgie : paroles, gestes, offrandes, officiants, et même les ustensiles de la cuisine rituelle, le poteau où l'on lie les victimes, les briques de l'autel, l'enceinte avec ses portes, les cailloux disposés sur l'aire<sup>5</sup>, etc... Le plus petit, le plus modeste de ces éléments, est imprégné de la puissance du brahman, lorsqu'il est consacré ; il est désormais le brahman lui-même et c'est pourquoi les Brāhmaṇa célèbrent la Vache qui fournit le lait de l'agnihotra, le Miel, les Briques, la Tortue scellée dans l'autel du feu, tout comme les hymnes chantaient le Beurre, les Pierres du pressoir, la Ceinture, les Portes, etc...

Le brahman n'est donc pas à proprement parler présent partout pour le bénéfice de tous : il entre dans tel objet, tel animal, tel homme lorsqu'est prononcée la parole de consécration ; un hymne de l'Atharva Veda célébrait l'entrée du brahman dans le corps humain<sup>6</sup>, un passage du Śatapatha Brāhmaṇa décrit la « fabrication » de l'âme (ātman/brahman) du Sacrifiant. Et c'est là toute la morale des Brāhmaṇa : il faut agir pour cueillir le fruit convoité.

Il n'existe pas de grâce au sens chrétien du mot, pas de don gratuit ; mais une action ne peut pas ne pas avoir d'effet et, comme celui-ci est fonction directe de celle-là, il suffit de connaître les relations entre tel type d'action et tel bénéfice, puis d'agir correctement, pour être certain de jouir du profit escompté. C'est le leit-motiv des textes brahmaniques, c'est la conclusion de tous les récits, c'est la leçon de tous les enseignements : si l'on veut gagner le Paradis il faut offrir telle oblation, si l'on veut devenir un Gandharva il faut construire telle sorte de foyer, si l'on veut triompher de ses ennemis, avoir longue durée de vie, être prospère, etc... il faut accomplir tel geste rituel. On est en présence d'une sorte de magie<sup>7</sup> à laquelle ne manquent ni les recettes pour gagner l'amour d'une femme, ni les formules d'exécration.

On ne peut cependant pousser trop loin cette comparaison entre le sacrifice védique et l'acte magique, car les Dieux jouent un rôle effectif dans la liturgie : c'est à eux seuls qu'elle est tout entière dédiée, c'est eux qui l'ont instaurée, c'est eux qui, d'occulte façon, la célèbrent ici-bas ; ils peuvent la modifier, voire l'entraver : en ce cas le Sacrifiant recherche le secours d'autres divinités, rivales, ou anxieuses de faire alliance avec les hommes. Car les Dieux ont soif du soma, préparé pour eux, faim des offrandes qu'on leur dédie. Pour les obtenir ils se lient par une sorte de contrat à ceux des hommes qui les élisent, les payant de retour en bénédictions de toutes sortes. Tradition qui se perpétue dans l'hindouisme classique où le dévot choisit dans le panthéon (les « Trente-trois millions de Dieux ») une « divinité d'élection » (iṣṭadevatā) qui sera, sa vie durant, son génie tutélaire, son ange gardien. La religion de la bhakti, fondée sur les rapports confiants du fidèle et d'un Seigneur sensible au cœur, n'est pas totalement absente des Brāhmaṇa mais elle y est quasi-clandestine. Là encore l'histoire de Sunahśepa, déjà insolite quant à sa forme, fait figure d'exception. On y voit Indra aider gratuitement un juste dans le malheur et celui-ci se sauver finalement grâce à l'aide d'un groupe de Dieux que domine le personnage de Varuṇa, véritable héros de la légende. De même Manu échappe au déluge, sans que l'on nous dise ce qui justifie son élection, et Purūravas reçoit des Gandharva la faveur d'accéder au monde divin, sans qu'il ait rien fait pour la mériter sinon d'avoir gagné l'amour de la nymphe Urvaśī.

Il reste cependant que l'idéologie foncière des Brāhmaṇa est la foi en l'efficacité des rites exactement accomplis et l'on sait que cette

croyance, systématisée en doctrine, aboutira au quasi-athéisme de la *Mīmāṃsā*, et, parallèlement, à la métaphysique de Śāṅkara<sup>8</sup> où la religion proprement dite n'occupe qu'une place secondaire. Du moins cette hésitation apparente des docteurs brahmaniques entre les prestiges de la mythologie et la logique des relations nécessaires de cause à effet, nous a-t-elle valu de posséder ces textes profondément originaux où se mêlent intimement récits merveilleux et argumentations scholastiques, légendes héroïques semblables à celles qui enchantaient les Grecs et premières approches d'une philosophie dont l'Inde quelques siècles plus tard pourra s'enorgueillir à juste titre.

Les unes et les autres cependant ne se peuvent pleinement comprendre que si l'on a au moins une idée générale de ce qu'était la religion védique. Sans entrer dans les détails et en nous en tenant à ce qui est nécessaire à l'intelligence de nos textes, rappelons qu'il s'agit d'un polythéisme où d'innombrables Dieux, groupés en familles et hiérarchisés, se partagent l'empire du monde, chacun ayant sa place et sa fonction (un seul mot pour ces deux idées, en sanskrit) dans l'ordre universel (*ṛta*) qui transcende les Dieux, comme l'*anañkê* grecque. Les grandes divinités sont Mitra et Varuṇa, expressions de la souveraineté, gardiens de la loi morale ; Indra, le guerrier ; les deux *Āsvin*, jumeaux amis des hommes, médecins habiles ; *Vāyu*, le vent, le souffle vital de la nature ; Agni, le feu sous toutes ses formes : foyer rituel, éclair, incendie de forêt, etc... et Savitar, l'incitateur qui se manifeste sous la forme du soleil ; Soma, le jus de la plante du même nom, tenu pour un Dieu puissant ; Prajāpati, le demiurge, première hypostase du brahman ; plus des Déeses comme les Eaux, lustrales et vivifiantes, la Parole, l'Aurore, etc... A tout moment un concept abstrait : la Libéralité, la Confiance, la Fortune, peut être divinisé et recevoir l'offrande d'une oblation. Tous les éléments du sacrifice : officiants, paroles, gestes, ustensiles, ont leur place dans le panthéon. Il y a une déesse *Gāyatrī*, puisque l'un des mètres védiques s'appelle *gāyatrī* ; un Oblateur divin, homologue de l'Oblateur humain ; l'*Idā* (hostie) est dépeinte comme une jeune femme aux charmes fort concrets, et l'on dédie une oblation au Chaudron d'argile. En outre les Dieux sont accompagnés de troupes à leur dévotion, les plus célèbres étant les Marut, jeunes guerriers de la suite d'Indra ; chacun a son épouse, sa demeure, ses attributs particuliers. Au total donc, une société divine assez complexe pour qu'y naissent des rivalités, des jalousies, des aventures galantes.

Inférieurs aux Dieux mais supérieurs aux hommes, des êtres intermédiaires<sup>9</sup> peuplent l'espace qui sépare les deux mondes ; c'est, entre autres, le domaine des Gandharva, génies aériens, et des Apsaras, nymphes aquatiques, souvent en rapport avec les hommes et avec les Dieux. Pour ajouter à la complication du tableau, voici que le monde divin n'est pas un mais double : il y a la sphère des Asura, et celle des Deva, toujours en lutte. Les uns et les autres sont fils de Prajāpati, donc frères, mais frères ennemis, tentant de s'approprier le Ciel, siège de la puissance universelle. Les *Brāhmaṇa* sont systématiquement du côté des Deva et proclament leur victoire, en opposition avec l'*Avesta* qui chante les louanges des Asura<sup>10</sup> et voue les Deva aux enfers. Pour nous, d'ailleurs, le clivage entre ces deux classes de divinités reste mystérieux : on suspecte quelque chose de semblable à la distinction entre les Ases et les Vanes de la mythologie germanique<sup>11</sup> mais en Inde les choses sont encore compliquées par le fait que le plus grand des Asura, Varuṇa, a conservé son prestige, même dans les *Brāhmaṇa*. On en est réduit à observer, sans plus, leurs combats pareils à ceux des Titans et dont les textes nous disent même parfois<sup>12</sup>, comme pour achever de nous égarer, qu'ils sont en fait sans réalité vraie !

Les hommes jouissent parfois de la compagnie des Dieux, ou des génies du monde intermédiaire : le jeune *Sunaḥṣepa* rencontre Indra déguisé en moine errant, le prince *Purūravas* s'éprend de la nymphe *Urvaśī* et en a un fils, *Naciketas* descend aux enfers, et *Bhr̥gu* accomplit un voyage dans l'autre monde, etc... Mais les mortels qui ont reçu de tels privilèges deviennent des Héros, des Demi-dieux. Ils rejoignent, ce faisant, les Prophètes, ces surhommes qui eurent la révélation du Veda, les Mânes protecteurs du foyer, les anciens Sacrificateurs, et autres humains ayant accédé à une condition semi-divine, dignes donc, eux aussi, de se voir dédier une oblation dans le sacrifice.

De ce dernier qui constitue l'essentiel du culte védique, il faut rappeler qu'il se célébrait en plein air, sur un terrain plat, délimité de façon à constituer un espace sacré nettement distingué du monde profane. Cette aire sacrificielle comportait trois foyers. Le feu qu'on y entretenait n'était autre que le Dieu Agni à qui l'on offrait des oblations, soit directement, pour lui-même, soit à l'intention d'autres Dieux. Dans ce cas, on pensait qu'Agni « convoyait » l'offrande jusqu'à la résidence de la divinité dédicataire. On disait aussi qu'Agni allait chercher ses pairs au Paradis et les conduisait,

tel un guide, jusqu'à la litière végétale préparée à proximité. Les Dieux s'y installaient de concert, expliquait-on, pour y consommer, avec les humains participant à la cérémonie, le repas communiel préparé à leur intention. Les offrandes consistaient en grains (orge, millet, etc...) souvent transformés en bouillies ou gâteaux, en même temps qu'en lait, en beurre, en miel, etc... On buvait également le jus d'une plante, le soma, dont nous savons peu de choses : les textes disent seulement qu'elle pousse sur les montagnes, que ses fibres écrasées donnent un jus brunâtre qu'il faut filtrer et mêler à du lait pour pouvoir le boire sans dommage. Le soma a la faculté d'enivrer celui qui en prend trop, mais il est difficile de savoir s'il s'agit d'une intoxication éthylique ou d'un ravissement mystique. Car, et cela va sans dire, la vertu première du soma est d'être le breuvage d'immortalité par excellence, le nectar, l'ambrosie, l'hydromel, la nourriture permanente des Dieux. Le soma ne s'obtient pas sans difficulté : comme toute boisson de ce type, il se mérite par une série d'épreuves : quête, marchandage, tentative de vol, etc... réduites dans le sacrifice à de simples symboles, mais qui ont donné matière à plusieurs récits mythiques : le Soma est Dieu, comme Agni, et, tardivement, les Brāhmaṇa l'identifient avec la lune (masculin en sanskrit).

Le sacrifice comporte un grand nombre de manipulations accompagnées de récitation, d'invocations, de chants, d'appels de toutes sortes<sup>13</sup>. Les officiants sont souvent nombreux, les plus importants d'entre eux étant l'Oblateur<sup>14</sup>, chargé d'appeler les Dieux et d'offrir pour eux l'oblation ; il est aidé d'un Acolyte (adhvaryu), et d'un Chantre qui tient la partie musicale. Enfin les grands sacrifices ont pour surveillant un prêtre immobile et silencieux le brahman<sup>15</sup> qui, tel un médecin, n'intervient que pour diagnostiquer une erreur et la corriger, si faire se peut, en prescrivant une « expiation ». Les prêtres reçoivent, pour le travail qu'ils effectuent, des honoraires dont la distribution fait partie intégrante du rituel. Ajoutons que le sacrifice peut parfois être offert pour le bénéfice de celui-là même qui officie, mais le plus souvent les prêtres agissent en techniciens rétribués<sup>16</sup> et tous les bienfaits accordés par les Dieux, ou gagnés par l'exercice même de la liturgie, vont à celui que l'on nomme le Sacrifiant (yajamāṇa), c'est-à-dire le patron qui paie pour que le culte soit célébré. A ce titre, le Sacrifiant est lui aussi un élément du sacrifice. Il subit une initiation particulière, renouvelée chaque fois qu'il est nécessaire, et se tient sur l'aire sacrificielle, en observant

diverses prescriptions, tout le temps que dure le sacrifice. Son épouse peut, aux mêmes conditions<sup>17</sup>, partager avec lui les mérites qu'il gagne en agissant ainsi.

Comme dans les autres religions de ce type, des victimes animales étaient sacrifiées, choisies dans le cheptel domestique, mais déjà dans les Brāhmaṇa on voit les offrandes végétales gagner en faveur, contre les indications formelles des Kalpasūtra. Il y a aussi le souvenir de sacrifices humains dont le mythe du géant démembré<sup>18</sup> est peut-être un reflet. On immolait également un cheval dans des circonstances particulièrement solennelles.

Telle quelle, la religion védique a trouvé dans les Brāhmaṇa son expression idéologique, avec cette réserve toutefois que les auteurs de ces textes, tout préoccupés qu'ils sont de justifier la liturgie qu'ils célèbrent en spécialistes, en donnent une image sans doute déformée, beaucoup plus ritualiste qu'elle ne l'était probablement. A un moment cependant, disons vers le VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère, cette idéologie a dû s'imposer de telle façon que le sentiment religieux populaire s'est insurgé contre elle, donnant naissance au Bouddhisme et à l'Hindouisme dévot de la Bhagavad-Gītā. Les Brāhmaṇa, témoins d'une vision du monde originale, interprètes d'un moment unique de l'histoire de la pensée indienne, n'en sont que plus précieux à nos yeux.

Les textes qui composent le présent recueil ont été choisis de façon à donner un aperçu général du contenu des Brāhmaṇa ; c'est pourquoi l'on y trouve d'abord des cosmogonies, puis des considérations sur l'origine du sacrifice, sa signification, son fonctionnement, etc... accompagnées de l'évocation de quelques-uns des mythes les plus importants : ceux qui concernent le meurtre de Vr̥tra par Indra, le vol du Soma, la lune, etc... Suivent les légendes les plus célèbres : Purūravas et Urvaśī, Sunaḥśepa, la fontaine de jouvence, Naciketas aux enfers, et d'autres. On s'achemine enfin vers des passages plus nettement spéculatifs : la célébration du miel, le tournoi d'énigmes, la fabrication de l'âme. On ne s'étonnera pas de trouver en conclusion deux extraits d'Upaniṣad védiques : c'est façon de montrer comment les Brāhmaṇa se prolongent naturellement par ces textes où la pensée se dégage du strict ritualisme mais conserve encore l'allure, le style, de l'exégèse ancienne.

La traduction se veut fidèle et proche, autant qu'il est possible,

de l'original. Toutefois, là où le sanskrit était par trop elliptique, nous n'avons pas hésité à remplacer tel pronom par le substantif qu'il représentait, ou à rétablir tel mot sous-entendu, afin de ne pas donner au lecteur l'impression fautive de se trouver devant un passage énigmatique. Il a fallu, d'autre part, renoncer à donner un équivalent français aux jeux de mots, calembours et étymologies qui figurent dans l'original : on comprend pourquoi, mais à chaque fois c'est un peu de la saveur de ces vieux textes qui se perd pour nous...

Enfin, pour ne pas dérouter le lecteur non-spécialiste par une accumulation inutile de mots sanskrits, nous nous sommes efforcés de rendre en français les termes techniques, si nombreux dans les *Brāhmaṇa*. Pour ce faire, nous avons été grandement aidé par le Vocabulaire du rituel védique de M. Louis Renou et les travaux, en cours, de M. Armand Minard sur le *Śatapatha-Brāhmaṇa*<sup>19</sup>. Nous avons ainsi à l'égard de M. Minard, une dette de reconnaissance qu'il nous est agréable d'évoquer ici. Que le lecteur, donc, lorsqu'il rencontrera des appellations comme : Incensive, Adorande, Dominical, Pléroméniale, etc... veuille bien se reporter à l'*Index-Glossaire* qui, en fin de volume, reprend tous les termes importants, les explique et en fournit l'original sanskrit, permettant à qui le voudrait de retrouver, dans les ouvrages spécialisés, la description exacte des rites mentionnés dans ces quelques pages.

La bibliographie védique<sup>20</sup> étant immense, on s'en est tenu, ci-après, aux seuls ouvrages cités dans les notes et dans la présente Introduction<sup>21</sup>.

- A. C. Banerjea, *Studies in the Brāhmaṇa*. Delhi, 1963.  
 Benveniste-Renou, *Vṛtra et Verethraghna*. Société Asiatique, Paris, 1934.  
 R. Caillois, *Art poétique*. Gallimard, Paris, 1958.  
 Caland-Henry, *L'agniṣṭoma*. Paris, 1908.  
 G. Dumezil, *Mitra-Varuṇa*. Paris, 1948.  
 G. Dumezil, *Naissances d'archanges*. Gallimard, Paris, 1945.  
 G. Dumezil, *Les Dieux des Indo-Européens*. P.U.F. Paris, 1952.  
 P.-E. Dumont, *L'agnihotra*. J. Hopkins University, Baltimore, 1939.  
 P.-E. Dumont, *L'aśvamedha*. Paris, 1927.  
 J. Eggeling, *The Śatapatha-Brāhmaṇa translated*. Londres, 1900 (en 5 vol.). Réimprimé à Delhi, en 1964.  
 M. Eliade, *Traité d'histoire des religions*. Payot, Paris, 1949.  
 A.-M. Esnoul, *Les strophes du Sāmkhya*. Belles Lettres, Paris, 1965.  
 J. Gonda, *Les Religions de l'Inde* (vol. I : le Védisme). Payot, Paris, 1963; (vol. II : l'Hindouisme), 1965.  
 J. Gonda, *Relations between Gods and Powers*. Utrecht, 1957.  
 J. Gonda, *Visions of vedic poets*. Utrecht, 1963.  
 J. Heesterman, *The ancient indian royal consecration*. Utrecht, 1957.  
 A. B. Keith, *The Veda of the Black Yajus school translated*. Harvard, Oriental Series (vol. XVIII et XIX), 1914.  
 A. B. Keith, *The Ṛg-Veda Brāhmaṇa translated (id., vol. XXV)*, 1920.  
 O. Lacombe, *L'Absolu selon le Vedānta*. Geuthner, Paris, 1937.  
 S. Levi, *La doctrine du sacrifice dans les Brāhmaṇa*. 1898.  
 H. Lüders, *Varuṇa*. Göttingen (2 vol.), 1959.  
 A. Macdonell & A. Keith, *Vedic Index of names and subjects*. Oxford, 1912 (2 vol.); réimprimé à Delhi, en 1958.  
 R. Majumdar, *The vedic age*. Bombay, 1951.



- A. Minard, *Trois énigmes sur les Cent Chemins*. Belles Lettres, Paris, 1949 (1<sup>er</sup> vol.). De Boccard, Paris, 1956 (2<sup>e</sup> vol.).
- Renou-Filliozat, *Manuel des Études indiennes*. Payot, Paris, 1947 (1<sup>er</sup> vol.). Imprimerie Nationale, Paris, 1953 (2<sup>e</sup> vol.).
- L. Renou, *Hymnes spéculatifs du Vêda*. Gallimard, Paris, 1956.
- L. Renou, *Vocabulaire du rituel védique*. Klincksieck, Paris, 1954.
- L. Renou, *Sanskrit et Culture*. Payot, Paris, 1949.
- L. Silburn, *Instant et cause*. Vrin, Paris, 1949.
- P. Thieme, *Mitra and Aryaman*. Yale University, Newhaven, 1957.
- N. Tsuji, *On the relation between Brāhmaṇa and Śrautasūtra*. Tokyo, 1952.
- Upaniṣad, *Bṛhad-Āraṇyaka*, trad. E. Senart. Belles Lettres, 1934.
- Upaniṣad, *Chāndogya*, traduite par E. Senart. Belles Lettres, 1930.
- Upaniṣad, *Īśa*, traduite par L. Renou, Maisonneuve, Paris, 1943.
- Upaniṣad, *Kātha*, traduite par L. Renou. Maisonneuve, Paris, 1943.
- Upaniṣad, *Kena*, traduite par L. Renou. Maisonneuve, Paris, 1945.
- Upaniṣad, *Mahā-Nārāyaṇa*, traduite par J. Varenne. De Boccard, Paris, 1961.
- I.A.B. Vanbuitenen, *The Maitrāyaṇī-Upaniṣad edited & translated*. Mouton, La Haye, 1965.
- J. Varenne, *Zarathushtra et la tradition mazdéenne*. Seuil, Paris, 1966.
- W. D. Whitney, *The Atharva-Veda translated*. 1904 (2 vol.); réimprimé à Delhi, en 1962.
- R. C. Zaehner, *Hinduism*. Oxford, 1962.

## Cosmogonie

Au commencement<sup>1</sup>, les Eaux, l'Océan existaient seuls. Les Eaux désirèrent : « comment parviendrons-nous à procréer ? » Elles firent effort, elles ardèrent l'ardeur et voici qu'en elles qui ardaient l'ardeur, un œuf d'or apparut.

Le temps certes n'existait pas alors, mais l'œuf flotta aussi longtemps que dure une année. Pendant cette année donc, un être apparut : c'était Prajāpati<sup>2</sup>. Et s'il est vrai qu'une femme, une vache, une jument mettent bas durant l'année qui suit la conception, c'est que Prajāpati naquit durant l'année suivant l'apparition de l'œuf d'or.

Il en brisa la coquille mais, comme il n'y avait aucun point d'appui, l'œuf d'or, le portant, flotta encore aussi longtemps que dure une année. Pendant cette année cependant, Prajāpati voulut parler. Il émit le son « *Bhūr!*<sup>3</sup> » et voici que la Terre apparut; « *Bhuvas!* » et voici que l'Espace apparut; « *Suvar!* » et voici que le Ciel apparut.

Et s'il est vrai qu'un enfant veut parler durant l'année qui suit sa naissance, c'est que Prajāpati parla durant l'année; et si l'enfant, parlant pour la première fois, ne prononce que des mots d'une ou deux syllabes c'est que Prajāpati, parlant pour la première fois, ne prononça que des mots d'une ou deux syllabes.

Des cinq syllabes qu'il avait ainsi prononcées il fit aussi les cinq saisons<sup>4</sup>, et c'est pourquoi les saisons sont cinq.

Durant l'année, Prajāpati se leva, pour se tenir debout sur les mondes qu'il avait créés; et si l'enfant veut se tenir debout durant l'année, c'est que Prajāpati durant l'année voulut se tenir debout.

Il naquit pour mille ans : de même que du bord d'un fleuve

on aperçoit au loin la rive opposée, de même il voyait au loin la rive opposée de son âge.

Désireux de procréer, il allait, chantant des hymnes et faisant effort. Il déposa en son âme la force créatrice, et, de sa bouche, créa les Dieux. En vérité, il les créa pour peupler le Ciel : d'où leur nom de Dieux <sup>5</sup>. Et lorsqu'il les eut ainsi créés pour peupler le Ciel, ce fut pour lui comme la lumière qui brille durant le jour!

Puis, soufflant vers en bas, il créa les Asura, afin de peupler la Terre. Et lorsqu'il les eut ainsi créés pour peupler la Terre, ce fut pour lui comme les ténèbres!

Il se dit : « en vérité, j'ai créé là quelque chose de mauvais, puisque l'ayant créé, ce fut pour moi comme s'il faisait noir! » Il les frappa d'un mal, et ils en moururent. Aussi doit-on tenir pour fausses les histoires ou les légendes relatives à une rivalité entre les Dieux et les Asura : en réalité, Prajāpati frappa les Asura d'un mal et ils en moururent immédiatement. C'est ce que chanta le Prophète <sup>6</sup> :

*« Jamais tu ne combattis, pas même un jour !  
jamais tu n'eus d'ennemi, ô Libéral ? !  
Illusion, ce que l'on dit de tes batailles !  
Aujourd'hui ou jadis, jamais tu n'affrontas de rival ! »*

Cependant, de ce qui fut pour lui comme la lumière du jour lorsqu'il eut créé les Dieux il fit le Jour, et de ce qui fut pour lui comme les ténèbres lorsqu'il eut créé les Asura il fit la Nuit : telle fut l'origine du jour et de la nuit.

Et maintenant voici quelles sont les divinités que Prajāpati créa : Agni, Indra, Soma, et Parameṣṭhin, son fils <sup>8</sup>.

Elles naquirent pour mille ans : de même que du bord d'un fleuve on aperçoit au loin la rive opposée, de même ces Dieux voyaient au loin la rive opposée de leur âge.

Ils allaient, chantant des hymnes et faisant effort. Parameṣṭhin, cependant, le fils de Prajāpati, eut la vision du sacrifice à offrir les jours de Pleine et de Nouvelle Lune. Il les célébra et, les ayant célébrées, il désira <sup>9</sup> : « puissé-je devenir toutes choses ici-bas! »

Il devint les Eaux, car les Eaux sont toutes choses ici-bas, dans la mesure où on les trouve partout, même dans le lieu le plus éloigné; en effet si l'on creuse, où que ce soit sur cette

Terre, on est certain de trouver de l'eau. Quant à Parameṣṭhin, c'est du haut du séjour suprême, c'est-à-dire du Ciel, qu'il verse la pluie.

Il vint trouver son père Prajāpati et lui dit : « Je viens de découvrir un sacrifice grâce auquel tous les désirs sont exaucés, permets-moi de le célébrer pour toi! » — « Soit! » répondit Prajāpati, et Parameṣṭhin offrit pour lui le sacrifice.

Lorsque son fils eut officié, Prajāpati désira <sup>10</sup> : « puissé-je devenir toutes choses ici-bas! »

Il devint le Souffle, car le Souffle est toutes choses ici-bas. C'est lui, Prajāpati, qui souffle ici, sur cette Terre; et celui qui sait que Prajāpati souffle ainsi devient le regard de Prajāpati; et quiconque possède le souffle est Prajāpati lui-même...

Prajāpati dit à Indra, son fils : « Permets-moi de célébrer pour toi ce sacrifice qui exauce tous les désirs, comme Parameṣṭhin l'a célébré pour moi! » — « Soit! » répondit Indra, et son père offrit pour lui le sacrifice.

Lorsque Prajāpati eut officié, Indra désira : « puissé-je devenir toutes choses ici-bas! »

Il devint la Parole, car la Parole est toutes choses ici-bas; c'est pourquoi l'on dit : « Indra, c'est la Parole! »

Indra dit à Agni et Soma, ses deux frères : « permettez-moi de célébrer pour vous ce sacrifice qui exauce tous les désirs, comme notre père l'a célébré pour moi! » — « Soit! » lui répondirent-ils, et il offrit pour eux le sacrifice.

Lorsqu'Indra eut officié, les deux frères désirèrent : « puissions-nous devenir toutes choses ici-bas! »

L'un devint un mangeur de nourriture <sup>11</sup> et l'autre la nourriture elle-même : Agni fut le mangeur et Soma la nourriture. Car ici-bas il n'y a que mangeurs et mangés.

Ainsi donc ces cinq Dieux célébrèrent ce sacrifice qui exauce tous les désirs; et quelque désir qu'ils formulassent, il se trouva réalisé. Oui, quelque désir que l'on formule, il se trouve réalisé lorsque l'on célèbre ce sacrifice!

Lorsqu'ils en eurent fini avec cette célébration, ils eurent la vision de la région du Ciel qui était devant eux et en firent l'Orient. Or c'est la région que l'on a devant soi; pour cette raison les créatures vont de l'avant, puisque les Dieux ont fait l'Orient de la région que l'on a devant soi.

« Mettons-la à notre service! » se dirent-ils et ils en firent

une force. « Puissions-nous voir cette force! » dirent-ils encore et voici qu'elle devint le Ciel, là-haut.

Ils eurent ensuite la vision de la région du Ciel qui était à leur droite et ils en firent le Sud, qui est effectivement la région du ciel que l'on a à sa droite quand on s'oriente. Les honoraires liturgiques sont placés à la droite de l'autel, on les y amène en venant du Sud, puisque les Dieux ont fait le Sud de la région que l'on a à sa droite.

« Mettons-la à notre service! » se dirent-ils et ils en firent ce monde-ci. « Puissions-nous voir ce monde! » dirent-ils encore et voici qu'il devint l'Espace. La Terre assurément est le support de ce monde-ci, de la même façon l'Espace est le support du monde de l'au-delà. Et puisqu'ici-bas on ne voit pas l'étendue du monde, on dit pareillement que l'étendue de l'autre monde est invisible.

Ensuite les cinq Dieux eurent la vision de la région du Ciel qui était derrière eux et ils en firent l'Espérance. En effet, après être d'abord allés de l'avant ils découvrirent cette région; s'étant dirigés vers elle ils en firent l'Espérance.

« Mettons-la à notre service! » se dirent-ils et ils en firent la Splendeur <sup>12</sup>. « Puissions-nous voir cette Splendeur! » dirent-ils encore, et voici qu'elle devint la Terre. La Terre, assurément, est Splendeur : c'est pourquoi celui qui en obtient le plus, ici-bas, devient le plus splendide.

Enfin les cinq Dieux eurent la vision de la région du Ciel où se trouve le haut-pays <sup>13</sup> et ils en firent les Eaux. « Mettons-la à notre service! » se dirent-ils et ils en firent l'Ordre du monde. En effet les Eaux sont l'Ordre du monde et c'est pourquoi elles coulent sans trêve vers le monde. Mais puisqu'elles sont l'Ordre et que l'Ordre est toutes choses ici-bas, si les pluies viennent à manquer c'est le désordre : le fort s'empare du faible. Oui les Eaux sont l'Ordre du monde!

Or ces onze divinités, savoir : l'Est, le Ciel, le Sud, l'Espace, l'Ouest, l'Espérance, la Splendeur, la Terre, le Nord, les Eaux, l'Ordre du monde ne sont autres que les onze offrandes liturgiques, savoir : les cinq oblations préliminaires, les deux libations de beurre clarifié, l'oblation *sviṣṭakṛt* et les trois oblations consécutives.

C'est en effet par ces onze offrandes liturgiques que les Dieux gagnèrent ces mondes et ces orientes et de la même façon par

ces onze offrandes le Sacrifiant gagne ces mondes et ces orientes.

Quant aux quatre offrandes de l'épouse <sup>14</sup>, elles sont les quatre orientes intermédiaires. C'est en effet par ces quatre offrandes que les Dieux gagnèrent les quatre orientes intermédiaires et, de la même façon, par ces quatre offrandes le Sacrifiant gagne ces orientes intermédiaires.

Quant à la part-prélevée, c'est par elle que les Dieux gagnèrent leur nourriture; et, de la même façon, par elle le Sacrifiant gagne sa nourriture.

Ceci constitue la séquence complète du sacrifice des jours de Pleine et Nouvelle lune, en ce qui concerne les Dieux. En ce qui concerne les hommes <sup>15</sup>, voici :

Sans compter les yeux il y a en l'homme cinq pouvoirs <sup>16</sup>, soit : la bouche, les deux narines, les deux oreilles; ce sont les cinq oblations préliminaires. Les deux yeux étant pour leur part les deux libations de beurre clarifié.

Quant au pouvoir inférieur il n'est autre que l'oblation *sviṣṭakṛt*. L'on offre cette oblation pour ainsi dire à l'écart des autres et donc tous les autres pouvoirs s'écartent de ce pouvoir; l'on prélève quelque chose des autres offrandes pour constituer la *sviṣṭakṛt* et donc, tout ce qui entre dans les autres pouvoirs se rejoint finalement dans le pouvoir inférieur.

Enfin les trois oblations consécutives sont chez l'homme les trois parties du sexe mâle. Et la plus longue des trois récitations qui accompagnent ces oblations est la partie la plus longue du sexe mâle. « On doit la réciter sans jamais laisser tomber la voix » dit-on, car ainsi elle ne lui fera point défaut. Cependant on peut laisser tomber la voix une fois puisque cette partie du sexe mâle a une articulation : en effet s'il n'en avait pas il resterait toujours droit ou toujours pendant; mais il en a une puisqu'il est tantôt droit, tantôt pendant. On peut donc laisser tomber la voix une fois durant cette récitation.

Les quatre offrandes de l'épouse sont les deux bras et les deux cuisses c'est-à-dire l'ensemble des points d'appui, cependant que la part-prélevée est le souffle vital. Et puisque la part-prélevée n'est pas offerte dans le feu mais reste non-brûlée <sup>17</sup>, le souffle vital demeure indivis.

Adorandes et Invitandes, ces récitations sont le squelette dont la substance oblatore est la chair. Adorandes et Invitandes sont en vers et c'est pourquoi que l'on soit gras ou maigre

les squelettes sont identiques, mais puisque l'on utilise tantôt plus, tantôt moins de substance oblatoire la quantité de chair varie : il y a des gras et des maigres.

On peut offrir le sacrifice à la divinité que l'on veut en lui consacrant une oblation. Mais l'on se souviendra qu'il existe des offrandes liturgiques en séquences où rien ne doit être omis. Omettre quelqu'une de ces offrandes serait comme briser un membre ou comme éteindre l'un des pouvoirs d'un homme. Cependant il existe quelques oblations qui peuvent être omises ou ajoutées à telle séquence principale.

Au total donc il y a seize offrandes liturgiques, savoir : cinq oblations préliminaires, deux libations de beurre, l'oblation Sviṣṭakṛt, la Part-prélevée, les trois oblations consécutives, et les quatre offrandes de l'épouse; l'homme en effet est constitué de seize parties.

Et le sacrifice c'est l'Homme. C'est pourquoi le sacrifice doit comporter seize offrandes.

(*Śatapatha-Brāhmaṇa 11-1-6.*)

## II

### *Genèse*

Au commencement, il n'y avait que le non-être<sup>1</sup>. A ce propos on a demandé : « Qu'était-ce donc que le non-être ? » la réponse est : « les Prophètes, assurément ! » ils sont en effet ce que l'on appelle le non-être ; et si l'on demande encore : « mais qui donc étaient ces Prophètes ? » il faut répondre : « les Prophètes étaient les souffles vitaux<sup>2</sup> » en effet dans la mesure où avant même l'apparition de cet univers ils s'épuisèrent d'effort et d'ardeur dans leur désir de le créer ils sont appelés Prophètes.

Quant à ce souffle vital qui est au milieu des autres c'est Indra, lequel grâce à sa qualité propre alluma les souffles vitaux depuis leur centre ; et dans la mesure où il les alluma, il est certes un allumeur, de là son nom d'allumeur. On l'appelle pourtant d'un nom occulte : Indra, car les Dieux aiment l'occulte.

Ainsi allumés, les souffles créèrent sept personnages, puis se dirent : « Étant sept, nous ne pourrions certes pas procréer. Faisons de ces sept personnages un seul ! » Ils y réussirent : deux de ces personnages furent tassés ensemble dans ce qui est au-dessus du nombril, deux autres en-dessous du nombril, un fut à gauche, un autre à droite, un autre enfin devint le point d'appui de l'ensemble.

Ce qu'il y avait de splendeur, ce qu'il y avait de suc dans ces sept personnages ils le rassemblèrent au sommet et ce devint la tête. Et puisque ils y rassemblèrent la splendeur, de là le nom de la tête. Ou encore : puisque les souffles y confluèrent, de là le nom de la tête. Et l'on ajoute que puisque les souffles y confluèrent ils sont eux-mêmes des éléments de splendeur. Oui, ils confluèrent dans l'ensemble de ce personnage<sup>3</sup>, de là le nom du corps.

Ce personnage cependant devint Prajāpati. Mais en réalité

ce personnage qui devint Prajāpati n'était autre que cet Agni qu'il s'agit maintenant de construire et s'il était composé de sept personnages c'est qu'Agni en vérité est composé de sept personnages, savoir : le tronc de quatre, les ailes et la queue de trois. Ainsi le tronc de ce personnage qui devint Prajāpati était-il composé de quatre personnages ses ailes et sa queue de trois. Et si l'on accroît le tronc d'un personnage de plus, grâce à cette force nouvelle, le tronc <sup>4</sup> soulèvera les ailes et la queue.

Quant au feu que l'on déposera sur l'Autel quand il sera construit, il est toute la splendeur, tout le suc qu'il y avait dans ces sept personnages. Ils se rassemblent tout en haut et voilà la tête de Prajāpati. C'est de cette tête que les Dieux dépendent car là sont faites les offrandes aux Dieux : d'où le nom de la tête.

Ce personnage, Prajāpati, désira : « Puissé-je me multiplier! puisse-je me reproduire! » Il s'efforça, il arda l'Ardeur. D'efforts, d'Ardeur, il s'épuisa <sup>5</sup> et créa d'abord le *brahman*, c'est-à-dire la Triple Science <sup>6</sup>. Ce fut vraiment un point d'appui pour lui et c'est pourquoi l'on dit que le *brahman* est le point d'appui de toutes choses, ici-bas. Ainsi, lorsque l'on a assimilé cette Triple Science, on a un point d'appui. Et ce point d'appui c'est le *brahman*.

Établi sur ce point d'appui, Prajāpati arda l'Ardeur. Il créa les Eaux, à partir de la Parole, c'est-à-dire à partir du monde. La Parole en effet est sienne et, lorsqu'il l'émit, elle pénétra toutes choses ici-bas. Elle pénétra toutes choses : de là le nom des Eaux; elle recouvrit toutes choses; de là le nom des Ondes.

Il désira se reproduire à partir de ces Eaux qu'il venait de créer. Il entra en elles au moyen de cette Triple Science qu'est le *brahman*. Un œuf s'y développa. Il le toucha : « Qu'il soit! qu'il soit et se multiplie! » c'est pourquoi le *brahman* fut créé le premier, c'est-à-dire la Triple Science; on a dit en effet : « Le *brahman* est le premier-né de l'Univers! » C'est qu'effectivement le *brahman* fut créé avant même que l'Homme le soit. Il fut créé en tant que bouche de cet Homme et c'est pourquoi l'on dit de qui a étudié le Veda : « Il est pareil à Agni! » Le *brahman*, en effet, n'est autre que la bouche d'Agni.

Quant à l'embryon qui se trouvait à l'intérieur de l'œuf, il fut créé en tant qu'Agri : oui, comme on fit de lui le Commencement de l'Univers, on le nomma « Agri ». Mais Agri

n'est qu'un nom occulte d'Agni, car les Dieux aiment l'occulte. Quant au liquide qui s'écoula au moment de la naissance d'Agni on le nomma « Aśru », ce qui n'est qu'un nom occulte du Cheval, car les Dieux aiment l'occulte.

Et cette partie de l'œuf qui craqua en se brisant devant l'Ane; et le suc qui imprégnait la coquille devint la Chèvre; et la coquille elle-même devint la Terre.

Prajāpati désira féconder la Terre, à partir des Eaux : il l'écrasa et la jeta dans l'eau. Un suc s'en dégaugea d'où naquit la tortue <sup>7</sup>. Tout ce qui jaillit vers le haut lorsqu'il écrasa la Terre devint ce qui vit au-dessus des Eaux. La Terre elle-même se fondit dans les Eaux.

Et l'Univers tout entier ne se présenta plus que sous une seule apparence : celle de l'eau.

Prajāpati désira que cet Univers se multipliât, se reproduisit de lui-même. Il s'efforça, il arda l'Ardeur. Épuisé d'efforts et d'Ardeur, il produisit de l'écume. Il eut ainsi la preuve qu'en faisant ses efforts il produisait quelque chose de différent, quelque chose de plus. Il s'épuisa donc d'efforts et d'Ardeur et produisit : boue, argile, sel, sable, gravier, rochers, fer, or, plantes, arbres. Il en couvrit la Terre, et ainsi fut-elle créée, constituée de ces neuf éléments <sup>8</sup>.

Il pensa : « La voilà devenue point d'appui! » d'où le nom de « sol » qu'on lui donne; il l'étendit, d'où son nom de « l'étendue ». Se sentant tout entière achevée la Terre chanta : d'où son nom de « Cantatrice »... c'est pourquoi qui se croit achevé chante, ou se plaît aux chants.

(Śatapatha Brāhmaṇa 6-1-1.)

## *Comment les Dieux gagnèrent la Terre*

Les Dieux et les Asura sont tous fils <sup>1</sup> de Prajāpati. Ils rivalisèrent, pour obtenir la suprématie.

En ce temps-là cependant la Terre vacillait, comme le fait une feuille de lotus; et le vent la poussait tantôt d'un côté, tantôt de l'autre; tantôt du côté des Dieux, tantôt du côté des Asura.

Une fois qu'elle était du côté des Dieux ils se dirent : « allons! affermissons ce point d'appui! lorsqu'il sera affermi et stable, nous y établirons les deux feux du sacrifice <sup>2</sup> afin d'empêcher nos rivaux d'avoir part à cette Terre! »

Et donc, comme on tendrait une peau avec des chevilles de bois, ils fixèrent ce point d'appui qui devint ainsi un point d'appui affermi et stable.

Et lorsqu'il fut ainsi affermi et stable, il y établirent les deux feux du sacrifice : le Dominical et l'Offertoire. Par ce moyen ils empêchèrent leurs rivaux d'avoir part à cette terre.

De la même façon, l'Acolyte, ici-bas, consolide par des cailloux ce point d'appui qu'est l'aire sacrificielle; lorsqu'elle est affermie et stable, il y établit le Dominical et l'Offertoire. Par ce moyen il empêche ceux qui veulent du mal au Sacrifiant d'avoir part au sacrifice. Oui, c'est pour cela que l'on place des cailloux dans l'aire sacrificielle.

(*Śatapatha-Brāhmaṇa 2-1-1.*)

## *Les animaux*

Prajāpati désira conquérir les deux mondes : le monde des Dieux, et le monde des hommes.

Il vit les animaux, tant domestiques que sauvages. Il s'en empara et, grâce à eux, s'empara des deux mondes : grâce aux animaux domestiques il s'empara de ce monde-ci, et grâce aux animaux sauvages de ce monde-là.

Or ce monde-ci c'est le monde des hommes et ce monde-là c'est le monde des Dieux. C'est pourquoi lorsque l'officiant s'empare d'animaux domestiques <sup>1</sup> le Sacrifiant obtient ce monde-ci et lorsqu'il s'empare d'animaux sauvages le Sacrifiant obtient ce monde-là.

Et s'il achève son sacrifice en offrant des animaux domestiques, les chemins confluent pour lui, les domaines deviennent limitrophes <sup>2</sup>; ogres, ni loups-garous, ni voleurs, ni assassins, ni pillards ne hantent les forêts de son pays.

Mais s'il achève son sacrifice en offrant des animaux sauvages, les chemins divergent, les domaines se séparent; ogres, loups-garous, voleurs, assassins, pillards hantent les forêts de son pays.

C'est pourquoi l'on a dit : « Assurément, les bêtes sauvages ne sont pas du bétail; aussi ne faut-il pas les offrir en sacrifice ». Si pourtant l'on offrait des bêtes sauvages en sacrifice, elles feraient bientôt mourir le Sacrifiant et l'emporteraient dans les bois, car les bêtes sauvages ont reçu les forêts en partage.

Cependant si l'on n'offrait rien, ce serait un manquement aux lois du sacrifice; aussi congédie-t-on les bêtes sauvages après avoir promené le feu autour d'elles. Cette pratique n'est ni une offrande, ni un manque d'offrande, les bêtes sauvages ne peuvent donc pas faire mourir le Sacrifiant et l'emporter

dans les bois, et l'on ne peut pas dire non plus qu'il y a manquement aux lois du sacrifice.

Le mieux est d'achever le sacrifice en offrant du bétail domestique. Alors le père et le fils sont en concorde, les chemins confluent, les territoires deviennent limitrophes. Ogres, ni loups-garous, ni voleurs, ni assassins, ni pillards, ne hantent les forêts du pays.

(Śatapatha-Brāhmaṇa 13-2-4.)

v

## *La tortue*

On dépose ensuite sur l'Autel en construction une tortue. Or la tortue c'est la Sève<sup>1</sup> : c'est donc la Sève qu'il impartit ainsi à Agni. En effet ce que nous appelons maintenant « tortue » n'est autre que la Sève des mondes, cette Sève qui s'échappa d'eux lorsqu'ils furent jetés à l'eau<sup>2</sup>. C'est cette Sève-là que l'on impartit à Agni, à cette occasion. Autant s'étend cette Sève, autant le corps grandit. Cette tortue est donc l'ensemble de ces mondes-ci.

La partie inférieure de la carapace c'est la Terre. Elle est pour ainsi dire affermie car cette Terre où nous vivons est pour ainsi dire affermie.

Quant à la partie supérieure de la carapace, c'est le Ciel là-haut. On dirait qu'au bout elle se penche : on dirait en effet qu'à l'horizon le Ciel se penche.

Entre les deux parties de la carapace il y a un espace, tout comme entre le Ciel et la Terre. Cette tortue est donc bien identique aux trois mondes. Lorsqu'on la dépose sur l'Autel, on dépose les trois mondes.

On l'enduit de lait aigri, de miel, de beurre clarifié : le lait aigri, assurément, est une forme de cette Terre, le miel du Ciel, le beurre de l'espace. On donne donc à la tortue sa propre forme en l'enduisant de la sorte. Ou, si l'on préfère : le lait aigri est la Sève de la Terre, le miel la Sève du Ciel, le beurre la Sève de l'espace. On donne à la tortue sa propre sève en l'enduisant de la sorte.

L'onction s'accompagne de la récitation des trois stances que voici :

*« C'est le miel que les vents apportent au saint !  
Le miel que répandent pour lui les rivières !  
Que riches en miel soient pour nous les plantes !*

*Que la nuit et l'aurore nous soient du miel !  
Que l'espace terrestre soit pour nous riche en miel !  
Que le Ciel notre père soit du miel pour nous !*

*Que l'arbre soit pour nous riche en miel !  
Que le soleil soit pour nous riche en miel !  
Que les vaches pour nous soient riches en miel ! »*

Quelle que soit la divinité à laquelle est dédiée une stance du R̥g-Veda, ou une formule du Yajur-Veda, la stance lui est identique, la formule lui est identique. Les trois stances que l'on récite au moment de l'onction sont donc elles-mêmes le miel, et puisque le miel n'est autre que la Sève, c'est bien l'essence que l'on impartit à Agni en les récitant...

La tortue n'est autre que le soleil qui brille là-haut : c'est donc le soleil que l'on dépose sur l'Autel, lorsque l'on y dépose la tortue. On place celle-ci sur la face Est de l'Autel, mais avec la tête tournée vers l'Ouest. Cela revient à placer le soleil à l'Est, mais tourné vers l'Ouest. Et c'est bien ainsi qu'est le soleil qui brille là-haut <sup>4</sup>.

On place la tortue à la droite de la brique Aṣādhā car la tortue est un animal mâle et la brique Aṣādhā une femelle et le mâle se tient d'ordinaire à la droite de la femelle; on la place à une coudée de distance de l'Aṣādhā car le mâle se tient d'ordinaire à côté de la femelle, à une coudée de distance. Et puisque l'Aṣādhā est la souveraine de toutes les briques, la tortue est à la droite de toutes les briques, étant à la droite de leur souveraine.

Et si l'on dépose une tortue sur l'Autel en construction, c'est aussi parce que la tortue c'est le souffle; le souffle en effet « fait » toutes les créatures. On impartit donc le souffle à Agni en déposant la tortue sur l'Autel du Feu. On la dépose en avant de l'Autel, mais regardant vers l'arrière. Cela revient à placer le souffle en avant, mais regardant vers l'arrière, et c'est pourquoi l'on aspire le souffle en avant mais pour le faire entrer vers l'arrière.

Ainsi placée, la tortue est tournée vers l'Homme-d'or <sup>5</sup> : ainsi impartit-on le souffle au Sacrifiant. Et si la tortue est à la droite de la brique Aṣādhā c'est que la tortue est le souffle et l'Aṣādhā la parole; or le souffle est le mâle qui fait couple avec la parole.

Ce faisant, on prononce d'abord la stance suivante :

*« Fais ton siège au tréfonds des Eaux <sup>6</sup>  
De peur que le Soleil et le Vaiśvānara ne te brûlent !  
Regarde vers ces créatures aux ailes intactes !  
Puisse la pluie du Ciel à jamais te bénir ! »*

« Fais ton siège au tréfonds des Eaux », en effet c'est tout au fond des eaux que brûle celui que voici; « de peur que le Soleil et le Vaiśvānara ne te brûlent » c'est-à-dire ne te fassent dommage; « observe ces créatures aux ailes intactes » on demande ainsi à la tortue de regarder ces créatures aux ailes sans blessure, sans défaut d'aucune sorte, que sont les briques de l'autel; « puisse la pluie du Ciel t'accompagner toujours ! » c'est-à-dire que l'on souhaite que la pluie du ciel le bénisse.

On prononce encore deux strophes en faisant bouger la tortue :

*« Il rampa sur les trois Océans célestes,  
le Seigneur des Eaux, le taureau des briques !  
T'habillant de fumier dans le monde du Bienfait,  
Va-t'en là où sont allés ceux qui t'ont précédée !*

*Le Ciel majestueux et la Terre,  
Qu'ils préparent pour nous ce sacrifice !  
Qu'ils nous comblent de nourriture ! »*

« Il rampa sur les trois Océans célestes », ceux-ci, à coup sûr, sont les trois mondes et sur eux rampa Prajāpati qui avait pris la forme d'une tortue; « le seigneur des Eaux, le taureau des briques » la tortue, en effet, est un seigneur pour les eaux, un taureau <sup>7</sup> pour les briques; « t'habillant de fumier dans le monde du Bienfait » fumier ici signifie bétail, donc on demande à la tortue de prendre la forme du bétail sacrificiel voué à Agni, le bien-fait; « va-t'en là où sont allés ceux qui t'ont précédée » c'est-à-dire là où sont allées les autres tortues offertes dans des sacrifices comme celui-ci.

« Le Ciel majestueux, et la Terre », c'est-à-dire le Ciel qui est grand, et la Terre; « qu'ils préparent pour nous ce sacrifice » : on souhaite qu'ils bénissent ce sacrifice; « qu'ils nous comblent de nourriture » : puissent-ils nous nourrir pleinement. En réci-



tant cette dernière strophe, dédiée au Ciel et à la Terre on dépose la tortue puisque celle-ci représente le Ciel et la Terre.

C'est donc bien avec trois stances que l'on a déposé la tortue sur l'Autel du Feu, car trois sont les mondes et triple est Agni <sup>8</sup>. Si grand que soit Agni, si grande que soit sa taille, autant de grandeur on dépose ainsi sur l'Autel.

(*Śatapatha-Brahmaṇa* 7.5.1.)

VI

## *Le déluge*

A Manu, certain matin, on apporta de l'eau pour qu'il se lave les mains, tout comme on le fait de nos jours.

Or, tandis qu'il faisait ses ablutions voici qu'un poisson se trouva dans ses mains <sup>1</sup>! et ce poisson lui dit : « garde-moi avec toi, je te sauverai! » — « et de quoi me sauveras-tu ? » lui demanda Manu. — « Un flot viendra qui emportera toutes créatures ici-bas : c'est de cela que je te sauverai! » — « Te garder! » reprit Manu « mais comment ? » et le poisson de lui expliquer : « tant que nous ne sommes que du menu fretin, le danger est grand pour nous : les poissons se dévorent les uns les autres! Aussi, garde-moi : d'abord dans un pot, puis, lorsque je serai trop grand pour qu'il me contienne, creuse une fosse où tu me jetteras et lorsqu'à nouveau je serai trop grand pour qu'elle me contienne, jette-moi dans la mer : je serai alors assez grand pour être à l'abri du danger. »

C'était, croit-on, une sorte de baleine <sup>2</sup>, car c'est le genre de poissons qui grossit le plus.

Il continua d'expliquer à Manu : « telle ou telle année, un flot destructeur viendra; construis alors une nef et viens à moi. Lorsque le flot sera là, tu monteras dans ta nef et je te sauverai! »

Manu donc le garda jusqu'au moment de le rejeter à la mer. Puis vint le flot, l'année même que le poisson avait désignée. Manu construisit sa nef, vint près de l'endroit où vivait son ami et, lorsqu'arriva le flot destructeur, il embarqua. Alors le poisson nagea jusqu'auprès de Manu qui noua l'amarre de sa nef à une corne que ce poisson portait. Par ce moyen il fila jusqu'à ces montagnes qui sont dans le Nord.

Arrivés là : « je t'ai sauvé », dit le poisson, « maintenant, attache ta nef à un arbre, mais tant que tu resteras sur cette montagne

prends garde de n'être point coupé de l'eau : au fur et à mesure qu'elle descendra, descends à sa suite. »

Ainsi fit-il : au fur et à mesure que le niveau baissa, il descendit. Dans les montagnes du Nord, c'est cet endroit justement que l'on appelle depuis « la Descente de Manu ».

Or le flot avait emporté toutes créatures ici-bas, et Manu restait seul.

Il errait, chantant des hymnes, pratiquant les rites avec assiduité, car il désirait avoir une descendance.

Une fois pourtant il fit un sacrifice de maturation, offrant dans l'eau : du beurre, du lait, de la crème et du caillé. Au bout d'un an une femme en naquit; et quand elle apparut, elle était déjà apte à marcher, mais dans les traces de ses pas on voyait du beurre.

Mitra et Varuṇa la rencontrèrent. « Qui es-tu ? » lui demandèrent-ils. — « Je suis la fille de Manu » — « Dis que tu es à nous ! » — « Non ! » répondit-elle, « c'est à celui qui m'engendra que j'appartiens ! » En fait, ils désiraient avoir part à elle. Le comprit-elle ? ou ne le comprit-elle point ? En tout cas, elle passa son chemin et vint à Manu.

« Qui es-tu ? » lui demanda-t-il, lui aussi. — « Je suis ta fille ! » — « Comment, noble Dame, peux-tu être ma fille ? » — « Ces libations que tu versas dans l'eau : beurre, lait, crème, et caillé, c'est par leur moyen que tu m'engendras ! Sache que je suis la Bénédiction<sup>3</sup>. Use de moi dans tes sacrifices et tu seras riche de descendance et de bétail. Quelle que sera la bénédiction que tu demanderas par mon intermédiaire, elle te sera tout entière accordée ! »

En conséquence il usa d'elle au milieu du sacrifice, c'est-à-dire dans le moment rituel qui se trouve entre les oblations préliminaires et les oblations consécutives.

En sa compagnie, il continua d'errer, chantant des hymnes, pratiquant les rites avec assiduité, dans son désir d'avoir une descendance.

De concert avec elle, il engendra cette création que nous avons sous les yeux, appelée pour cela « la Création de Manu<sup>4</sup> »; et quelle que fut la bénédiction qu'il demandait par son intermédiaire elle lui était tout entière accordée.

Cette fille de Manu, en fait, n'est pas autre chose que l'hostie<sup>5</sup> : celui donc qui, sachant ainsi, pratique les rites com-

portant l'offrande d'une hostie, perpétue la race qu'engendra Manu; et quelle que soit la bénédiction qu'il demande par son intermédiaire, elle lui est tout entière accordée.

(*Śatapatha-Brāhmaṇa 1-8-1.*)

## *L'épouse de Manu*

En ce temps-là Manu avait des coupes qu'il utilisait dans le sacrifice : quand on les heurtait, ceux des Asura qui entendaient le bruit mouraient le jour même, si nombreux qu'ils fussent à l'avoir ouï.

Cependant ils avaient parmi eux deux brahmanes, nommés l'un Tṛṣṭa, l'autre Varutri. Ils s'adressèrent à eux : « Guérissez-nous ! » leur demandèrent-ils.

Les deux brahmanes vinrent à Manu et lui dirent : « N'es-tu pas un sacrificateur dont la seule divinité est la Foi ? Donne-nous donc tes coupes ! » Il les leur donna et ils les détruisirent par le feu.

Surgit un taureau qui lécha les flammes ; et la voix s'installa en lui. Quand il mugissait, ceux des Asura qui entendaient le bruit mouraient le jour même, si nombreux qu'ils fussent à l'avoir ouï.

Tṛṣṭa et Varutri vinrent à Manu et lui dirent : « N'es-tu pas un sacrificateur dont la seule divinité est la Foi ? Nous allons offrir ce taureau en sacrifice, à ton intention ! » Et ils l'offrirent en sacrifice à son intention...

La voix, cependant, s'installa en l'épouse de Manu. Quand elle parlait, ceux des Asura qui entendaient le bruit mouraient le jour même, si nombreux qu'ils fussent à l'avoir ouï.

Tṛṣṭa et Varutri vinrent à Manu et lui dirent : « N'es-tu pas un sacrificateur dont la seule divinité est la Foi ? Nous allons offrir ton épouse en sacrifice, à ton intention ! »

Indra cependant, lorsqu'ils l'eurent aspergée d'eau bénite et conduite autour du feu <sup>1</sup>, les voyant préparer des bûches pour le foyer et une jonchée pour le repas sacrificiel, se dit : « ces deux Asura cruels vont priver Manu de son épouse ! »

Se faisant passer pour brahmane, Indra s'en vint à Manu et lui dit : « N'es-tu pas un sacrificateur dont la seule divinité est la Foi ? » Manu l'interrompit : « Qui es-tu donc ? » « Je suis brahmane ! Pourquoi s'enquérir du père, ou de la mère d'un brahmane ? Si on trouve de la science en lui : voilà son père, voilà son aïeul <sup>2</sup> ! »

Manu l'interrogea : « Si tu sacrifies pour moi, quelle sera l'offrande ? » — « Tṛṣṭa et Varutri ! » — « Ai-je pouvoir sur ces deux brahmanes ? » — « Tu as pouvoir sur eux : ils sont tes hôtes, or celui qui offre l'hospitalité a tout pouvoir sur ses hôtes ! »

Alors Indra s'approcha du second autel pour le détruire. Tṛṣṭa et Varutri étaient là s'affairant à préparer des bûches pour le foyer et une jonchée pour le repas sacrificiel. Ils s'écrièrent : « Que fais-tu là ? » — « Je vais offrir un sacrifice pour Manu ! » — « Et qu'offriras-tu en sacrifice ? » — « Vous deux ! »

Ils comprirent que c'était Indra et abandonnant bûches et jonchée ils se sauvèrent...

Manu cependant dit à Indra : « Fais en sorte que mon sacrifice soit complet ! qu'il ne soit pas dispersé ! » Mais Indra lui promit : « Le désir que tu formulais en offrant ta femme en sacrifice se réalisera ! Laisse-la aller ! »

Alors il la laissa aller.

*(Maitrāyaṇī-Saṁhitā 4-8-1.)*

*Les châteaux forts*

En vérité, les oblations nommées « Sièges <sup>1</sup> » sont le cou du sacrifice et l'acte dit « Pravargya » en est la tête. C'est pourquoi lorsque l'on célèbre un sacrifice comportant un Pravargya, on accomplit celui-ci d'abord et on le fait suivre des oblations nommées Sièges : ainsi place-t-on le cou là où il faut <sup>2</sup>...

En ce temps-là, les Dieux et les Asura, tous également fils de Prajāpati, étaient en compétition. Les Asura se bâtirent des châteaux forts dans ces mondes-ci : un château de fer sur notre terre, un château d'argent dans les airs, un château d'or dans le ciel.

Mais les Dieux l'emportèrent, ayant assiégé les forteresses en question au moyen des oblations nommées Sièges et puisqu'ils en firent le siège de là le nom des Sièges.

Les Dieux brisèrent les châteaux forts des Asura et firent la conquête de ces mondes-ci. C'est pourquoi l'on dit : « on vainc les châteaux en en faisant le siège ». De fait, c'est bien en en faisant le siège que l'on vainc un château fort construit par des hommes.

Donc, c'est grâce aux oblations nommées « Sièges » que les Dieux brisèrent les châteaux des Asura et firent la conquête de ces mondes-ci et le Sacrifiant fait de même; ici.

Certes, ici-bas, personne ne construit de forteresse contre soi-même et cependant le Sacrifiant offre ces oblations nommées Sièges; mais c'est que par elles il brise ces mondes-ci, il en fait la conquête!

Et si l'on utilise du beurre clarifié pour ces oblations, c'est que le beurre clarifié est un foudre et que par ce foudre qu'est le beurre clarifié, les Dieux brisèrent les châteaux forts des Asura et firent la conquête de ces mondes-ci.

De la même façon le Sacrifiant, au moyen de ce foudre, brise ces mondes-ci et en fait la conquête : c'est pourquoi on offre les oblations nommées Sièges en utilisant du beurre clarifié.

(*Satapatha-Brahmana 3-4-4.*)

## Splendeur

Prajāpati, alors qu'il était en train de créer les êtres, s'échauffa. De lui qui s'épuisait, de lui qui brûlait, jaillit la Splendeur <sup>1</sup>! Elle était là, debout, resplendissante, rayonnante, scintillante. A la voir ainsi, resplendissante, rayonnante, scintillante, les Dieux ne purent détacher d'elle leurs pensées.

Ils dirent à Prajāpati : « Permetts-nous de la tuer et d'avoir part à elle! » Il rétorqua : « Voyons! cette Splendeur est une femme. On ne tue pas une femme. On a part à elle certes, mais on la laisse vivre! »

Agni donc lui ravit la nourriture, Soma la royauté, Varuṇa la souveraineté, Mitra le pouvoir temporel, Indra la force, Bṛhaspati la gloire <sup>2</sup> brahmanique, Savitar l'empire, Pūṣan la fortune, Sarasvatī la richesse, Tvaṣtar la beauté <sup>3</sup>.

Elle se plaignit à Prajāpati : « A la vérité, ils m'ont tout pris! » Il lui conseilla : « Redemande-le leur au moyen d'un sacrifice auquel tu les inviteras ». Elle eut la vision de l'offrande consistant en dix mets sacrificiels : un flan sur huit tessons pour Agni, un chaudéau pour Soma, un flan sur dix tessons pour Varuṇa, un chaudéau pour Mitra, un flan sur onze tessons pour Indra, un chaudéau pour Bṛhaspati, un flan sur douze ou huit tessons pour Sarasvatī, un chaudéau pour Pūṣan, un flan sur dix tessons pour Tvaṣtar.

Elle les invita, en prononçant l'Invitande que voici :

« *Agni, Soma, Varuṇa, Mitra, Indra, Bṛhaspati, Savitar le millénaire, et Pūṣan, puissent-ils pour nos sacrifices nous fournir en bétail, Sarasvatī en grâce, Tvaṣtar en beauté!* »

Ils réapparurent. Elle les approcha, prononçant l'Adorande à l'envers, en commençant par la fin :

« *Tvaṣtar, puisse-t-il me donner la beauté! Sarasvatī la généreuse, et Pūṣan, puissent-ils me donner la fortune! puisse Savitar*

*me conférer des dons! et Indra la force! et Mitra le pouvoir temporel! et Varuṇa, et Soma, et Agni!* »

Ils étaient prêts à tout lui rendre. Elle eut alors la vision des Offrandes Additives. Aux Dieux elle dédia les formules que voici :

« *Puisse Agni qui dévora la nourriture, puisse le Seigneur de la Nourriture m'impartir la nourriture, dans ce sacrifice! Svāhā!* » Agni prit l'oblation qui lui revenait et s'en alla, rendant à Splendeur la nourriture.

« *Puisse Soma le roi, puisse le Seigneur des Rois, m'impartir la royauté, dans ce sacrifice! Svāhā!* » Soma prit l'oblation qui lui revenait et s'en alla, rendant à Splendeur la royauté.

« *Puisse Varuṇa le souverain, le Seigneur des Souverains, m'impartir la souveraineté, dans ce sacrifice! Svāhā!* » Varuṇa prit l'oblation qui lui revenait et s'en alla, rendant à Splendeur la souveraineté.

« *Puisse Mitra le chef temporel, le Seigneur des Chefs, m'impartir le pouvoir temporel, dans ce sacrifice! Svāhā!* » Mitra prit l'oblation qui lui revenait et s'en alla, rendant à Splendeur le pouvoir temporel.

« *Puisse Indra le fort, le Seigneur des Forts, m'impartir la force, dans ce sacrifice! Svāhā!* » Indra prit l'oblation qui lui revenait et s'en alla, rendant à Splendeur la force.

« *Puisse Bṛhaspati le pouvoir spirituel, le Seigneur du pouvoir spirituel, m'impartir le pouvoir spirituel, dans ce sacrifice! Svāhā!* » Bṛhaspati prit l'oblation qui lui revenait et s'en alla, rendant à Splendeur le pouvoir spirituel.

« *Puisse Savitar l'empire, le Seigneur des Empires, m'impartir l'empire, dans ce sacrifice! Svāhā!* » Savitar prit l'oblation qui lui revenait et s'en alla, rendant à Splendeur l'empire.

« *Puisse Pūṣan la fortune, le Seigneur des Fortunes, m'impartir la fortune, dans ce sacrifice! Svāhā!* » Pūṣan prit l'oblation qui lui revenait et s'en alla, rendant à Splendeur la fortune.

« *Puisse Sarasvatī, la riche, la Souveraine des Richesses, m'impartir la richesse, dans ce sacrifice! Svāhā!* » Sarasvatī prit l'oblation qui lui revenait et s'en alla, rendant à Splendeur la richesse.

« *Puisse Tvaṣtar la beauté, le Seigneur des formes belles, m'impartir du bétail dans ce sacrifice! Svāhā!* » Tvaṣtar prit l'oblation qui lui revenait et s'en alla, rendant à Splendeur la beauté et lui donnant du bétail.

Il y a donc bien, dans cette séquence liturgique, dix divinités dédicataires, dix mets sacrificiels, dix oblations, dix honoraires; et puisque la Virāj<sup>4</sup> consiste en groupes de dix syllabes et que la Virāj n'est autre que la Splendeur, on confère au Sacrifiant la Virāj, la nourriture à satiété, la Splendeur!

(Śatapatha-Brahmaṇa 11-4-3.)

x

## Prajāpati

En ce temps-là, Prajāpati se prit de passion pour sa propre fille — Lumière du ciel, ou Aurore, comme on voudra l'appeler — il résolut de la posséder, et y réussit.

C'était péché aux yeux des Dieux<sup>1</sup>; ils se dirent : « Voilà donc comment il traite sa propre fille, notre sœur! » Ils hélèrent le Dieu qui commande aux troupeaux : « Ne commet-il pas une transgression ce Prajāpati qui traite ainsi sa propre fille, notre sœur? Frappe-le de ton aiguillon! »

Rudra s'approcha de lui et le frappa de son aiguillon. Et la semence virile de Prajāpati se répandit en partie sur le sol.

Se référant à cette aventure le poète a dit :

*« Lorsque le père eut embrassé sa fille,  
il répandit sa semence sur le sol. »*

C'est là l'origine du « Dit d'Agni et des Marut » où l'on raconte comment les Dieux produisirent la semence virile.

Cependant, lorsque leur colère fut tombée, les Dieux soignèrent Prajāpati, extirpant l'aiguillon de Rudra : car Prajāpati c'est le sacrifice!

Ils se dirent : « Voyons comment ne pas laisser perdre cette semence issue de Prajāpati : qu'elle devienne quelque part, même modeste, de l'oblation! »

Ils se dirent : « Laissons-la à Bhaga le Méridional; il la consommera en premier lieu et ce sera comme si elle était offerte en oblation. »

Ils la laissèrent donc à Bhaga le Méridional. Et Bhaga la contempla. Et elle lui brûla les yeux. Oui! il en fut ainsi, et c'est pourquoi l'on dit de Bhaga qu'il est aveugle.

Ils se dirent : « Elle n'est pas encore en paix! Laissons-la à Pūṣan! »

Ils la laissèrent donc à Pūṣan. Et Pūṣan la goûta. Et elle lui brisa les dents. Oui! il en fut ainsi, et c'est pourquoi l'on dit de Pūṣan qu'il est édenté. Aussi, lorsque l'on prépare le chaudéau pour Pūṣan, on utilise des grains moulus, comme il convient pour un édenté.

Ils se dirent : « Elle n'est pas encore en paix! Laissons-la à Bṛhaspati! »

Ils la laissèrent donc à Bṛhaspati. Et Bṛhaspati courut à Savitar pour obtenir son incitation, car Savitar est incitateur chez les Dieux. « Incite cette semence, issue de Prajāpati, à m'être favorable! » demanda Bṛhaspati. Et Savitar en tant qu'incitateur, l'incita. Ainsi incitée par Savitar, elle ne fit aucun mal à Bṛhaspati; et elle se trouva en paix.

En réalité, elle n'est autre que la tranche initiale du gâteau liturgique. Et lorsque l'on coupe cette tranche, on coupe ce qui fut blessé dans le sacrifice, c'est-à-dire ce qui appartient à Rudra. Puis l'on touche l'eau; car c'est l'eau qui apporte la paix<sup>2</sup>; et par l'eau on l'apaise enfin.

Morceau par morceau, on découpe l'Īdā<sup>3</sup> qui n'est autre que la victime.

Pour tranche initiale on doit couper un tout petit morceau : ainsi tombe l'aiguillon. Oui, c'est pour extirper l'aiguillon que l'on coupe ainsi un tout petit morceau. D'ailleurs, on peut, si l'on veut, ajouter du beurre clarifié sur un côté de la tranche, dessus ou dessous : ainsi ce qui était dur s'amollit et coule. Oui, c'est pour cette raison que l'on peut, si l'on veut, mettre du beurre clarifié sur un côté de la tranche, dessus ou dessous.

De toute façon il faut étaler dans la cuiller de bois une couche de beurre, puis détacher deux morceaux du chaudéau et les beurrer par-dessus après les avoir déposés dans la cuiller de bois : oui, c'est bien ainsi qu'il faut opérer le découpage rituel.

La part qui lui revient ne doit pas être apportée au brahman en passant devant le feu. D'aucuns cependant agissent ainsi, mais ils ont tort car c'est bien devant le feu, et face au Sacrifiant, que se tiennent les victimes; or les victimes seraient affectées de la malfaisance de Rudra si l'on passait ainsi devant le feu : et elles en mourraient, ainsi que ceux qui vivent dans la maison du Sacrifiant.

C'est pourquoi, dit-on, il faut apporter sa part au brahman en passant de côté : par ce moyen, les victimes ne sont pas affectées de la malfaisance de Rudra. N'est-ce point en effet de côté que l'on coupe un morceau de la tranche initiale?

Alors le brahman saisit sa part en récitant le mantra suivant :

*« Incité par le dieu Savitar,  
je te saisis,  
avec les bras des deux Asvins,  
avec les mains de Pūṣan! »*

De la même façon, Bṛhaspati courut à Savitar pour obtenir son incitation — car Savitar est incitateur chez les Dieux — et lui demanda : « Incite cette semence issue de Prajāpati à m'être favorable! » et Savitar en tant qu'incitateur l'incita à apaiser son courroux et ainsi incitée par Savitar elle ne fit aucun mal à Bṛhaspati,

de la même façon, oui, le brahman court à Savitar pour obtenir son incitation — car Savitar est incitateur chez les Dieux — et lui demande : « Incite cette semence issue de Prajāpati à m'être favorable! » et Savitar en tant qu'incitateur l'incite à apaiser son courroux et, ainsi incitée par Savitar, elle ne fait aucun mal au brahman lorsqu'il mange sa part.

*(Śatapatha-Brahmaṇa 1-7-4.)*

## Nārāyaṇa

Prajāpati dit un jour à Nārāyaṇa, le Puruṣa <sup>1</sup> : « Offre un sacrifice! Offre un sacrifice! » et Nārāyaṇa de lui répondre : « Tu insistes pour que j'offre un sacrifice, mais j'en ai déjà célébré trois! Grâce au Pressurage du matin les Vasu se sont avancés, grâce au Pressurage de midi les Rudra, grâce au Pressurage du soir les Aditya <sup>2</sup>. Il ne me reste plus que l'aire sacrificielle, où j'ai fait mon siège. »

Prajāpati reprit : « Offre quand même un sacrifice! Je vais t'enseigner comment les récitation s'ordonnent, à la manière de perles <sup>3</sup> enfilées ou, si tu préfères, à la manière d'un fil traversant les perles. »

Et il lui enseigna : « Au Pressurage du matin, lors de la Récitation-Extérieure, tu poseras ta main sur le Chantre, te tenant derrière lui, et tu diras la formule suivante :

*« Tu es le Faucon! tu as la forme du mètre Gāyatrī!  
Je te tiens! Emplis-moi de Félicité! »*

Au Pressurage de midi, tu poseras ta main sur le Chantre, te tenant derrière lui, et tu diras la formule suivante :

*« Tu es l'Aigle! tu as la Forme du mètre Triṣṭubh!  
Je te tiens! Emplis-moi de Félicité! »*

A l'office du soir, lors de la Récitation des Artisans <sup>4</sup>, tu poseras la main sur le Chantre, te tenant derrière lui, et tu diras la formule suivante :

*« Tu es l'Artisan! tu as la forme du mètre Jagat!  
Je te tiens! Emplis-moi de Félicité! »*

A la fin de chacun des trois Pressurages, tu murmureras la formule suivante :

*« Qu'en moi s'installe la Lumière!  
En moi la Puissance! En moi la Gloire!  
Oui, qu'en moi s'installent Toutes Choses! »*

La Lumière, en effet, c'est cette terre où nous vivons, la Puissance c'est l'espace intermédiaire, la Gloire c'est le Ciel; et tout ce qu'il y a en fait d'autres mondes c'est ce que dans cette Formule on appelle « toutes choses ».

La Lumière, c'est aussi Agni, et la Puissance Vāyu, et la Gloire l'Aditya! tout ce qu'il y a en fait d'autres Dieux c'est ce que, dans cette Formule, on appelle « toutes choses ».

La Lumière, c'est aussi le Ṛg-Veda, et la Puissance le Yajur-Veda, et la Gloire le Sāma-Veda! tout ce qu'il y a en fait d'autres Veda c'est ce que dans cette Formule, on appelle « toutes choses! »

La Lumière, enfin, c'est la Parole, et la Puissance le souffle, et la Gloire l'œil! tout ce qu'il y a en fait d'autres pouvoirs dans l'homme c'est ce que dans cette Formule on appelle « toutes choses ».

Et maintenant que l'on sache ceci :

*« J'ai déposé tous les mondes dans mon âme, et j'ai déposé mon âme dans tous les mondes ;  
j'ai déposé tous les Dieux dans mon âme ; et j'ai déposé mon âme dans tous les Dieux ;  
j'ai déposé tous les Veda dans mon âme ; et j'ai déposé mon âme dans tous les Veda ;  
j'ai déposé tous les souffles dans mon âme ; et j'ai déposé mon âme dans tous les souffles! »*

Impérissables en effet sont les mondes, impérissables les Dieux, impérissables les Veda, impérissables les souffles; et toutes choses sont impérissables!

Oui il va de l'impérissable à l'impérissable, il triomphe de la seconde mort, il atteint la plénitude de la vie, celui qui sait ainsi!

(Śatapatha-Brahmaṇa 12-3-4.)



## *Viṣṇu aux fourmis*

Agni, Indra, Soma, Makha, Viṣṇu et les Tous-Dieux <sup>1</sup>, tous sauf les deux Aśvin, avaient entrepris de célébrer un grand sacrifice.

Pour aire sacrificielle, ils avaient le Champ des Kuru <sup>2</sup>. Depuis ce temps on dit que le Champ des Kuru est le lieu où les Dieux célèbrent le culte divin, et c'est pourquoi, où que l'on s'installe dans le Champ des Kuru, on se dit que c'est là un lieu propre à la célébration du culte divin, vu que les Dieux y célèbrent le culte divin.

Ils prirent place en se disant : « *Puissions-nous obtenir la Splendeur ! devenir glorieux ! avoir de la nourriture !* » De la même façon maintenant lorsque l'on prend place pour le sacrifice, on se dit : « *Puissions-nous obtenir la Splendeur ! devenir glorieux ! avoir de la nourriture !* »

Les Dieux déclarèrent : « Celui d'entre nous qui, par effort, ardeur, confiance, sacrifice, oblations <sup>3</sup>, atteindra le premier la fin de ce sacrifice, sera le meilleur d'entre nous, mais que le bénéfice soit commun à nous tous ! »

Ils étaient tous de cet avis, mais ce fut Viṣṇu qui le premier atteignit le terme du sacrifice. Il devint le meilleur des Dieux. C'est pourquoi l'on dit : « *Viṣṇu est le meilleur des Dieux !* » D'ailleurs, Viṣṇu c'est le sacrifice même et celui qui est le sacrifice est aussi le Soleil qui brille là-haut.

Cependant Viṣṇu ne put contrôler l'orgueil qu'il avait d'avoir obtenu une telle gloire. C'est pourquoi ici-bas l'homme ne parvient pas à contrôler l'orgueil d'être glorieux.

Il prit son arc avec trois flèches <sup>4</sup> et s'avança à l'écart. Il était debout, reposant sa tête sur l'une des extrémités de l'arc et les Dieux, n'osant l'attaquer, campaient aux alentours.

Et voici que des fourmis, de l'espèce que l'on nomme upa-dīka, vinrent à eux leur disant : « Que donnerez-vous à qui rongera la corde de son arc ? » — « D'avoir partout et toujours de la nourriture à satiété; de trouver de l'eau n'importe où, même en plein désert; oui nous lui donnerons toute nourriture ! »

Elles acquiescèrent et, s'approchant furtivement de lui, elles rongèrent la corde. La corde coupée, l'arc se détendit et son extrémité trancha la tête de Viṣṇu.

La tête tomba en faisant « ghṛṇ », et devint le soleil qui brille là-haut. Le reste du corps gisait, abandonné, tourné vers l'orient. Comme la tête tomba en faisant « ghṛṇ », de là le nom de l'offrande « gharma »; et puisque le corps gisait abandonné, de là le nom du rite « pravargya ». Les Dieux s'écrièrent : « En vérité, notre grand héros est tombé ! », de là le nom du pot « mahāvīra ». Quant au suc qui s'écoulait du corps ils l'essuyèrent, de là le nom du rite « saṁrāj ».

Les Dieux, cependant, s'élançèrent vers Viṣṇu : tout comme font ceux qui désirent trouver un trésor. Indra l'atteignit le premier. Il s'étendit sur lui, membre à membre et l'enlaça; en l'enlaçant il devint lui-même cette Gloire qu'était Viṣṇu. En vérité il devint lui-même cette Gloire qu'est désormais Indra, celui qui sait ainsi!

La puissance du sacrifice, en vérité, est identique à Viṣṇu; Indra en devint donc le possesseur lorsqu'il enlaça Viṣṇu; or « possesseur de puissance » c'est la Forme occulte du nom « le Puissant » qui désigne Indra. Les Dieux en effet aiment l'occulte.

Aux fourmis qui les avaient aidés, les Dieux donnèrent de la nourriture... Quant à Viṣṇu-le-sacrifice, ils le divisèrent en trois morceaux <sup>5</sup> qu'ils se partagèrent : les Vasu reçurent le pressurage du matin, les Rudra le pressurage de midi, les Aditya le pressurage du soir. Ou, si l'on préfère : Agni reçut le pressurage du matin, Indra le pressurage de midi, les Tous-Dieux le pressurage du soir. Ou encore : la Gāyatrī <sup>6</sup> reçut le pressurage du matin, la Triṣṭubh le pressurage de midi, la Jagatī le pressurage du soir.

Les Dieux allaient, chantant des hymnes, faisant effort, célébrant ainsi un sacrifice privé de sa tête. Cependant le sage Dadhyañc Atharvaṇa découvrit ce rite brillant : le pravargya

et comment replacer la tête du sacrifice, c'est-à-dire comment le compléter.

Indra lui dit : « Si tu enseignes ce que tu as découvert à qui que ce soit, je te couperai la tête! » Mais les deux Aśvin entendirent ce dialogue : « Ainsi donc ce Dadhyañc Atharvaṇa a découvert ce rite brillant : le pravargya, et comment replacer la tête du sacrifice, c'est-à-dire : comment le compléter! » Ils vinrent à lui et lui demandèrent de les prendre pour élèves.

— « Que désirez-vous apprendre? » leur demanda-t-il, et les deux Aśvin de répondre : « Ce rite brillant, le pravargya, et comment replacer la tête du sacrifice, c'est-à-dire : comment le compléter ». Il répliqua : « Indra m'a dit que si j'enseignais ce que j'ai découvert à qui que ce soit il me couperait la tête. C'est pourquoi j'ai peur qu'il me coupe la tête. Non! je ne puis vous prendre pour élèves! »

Alors les deux Aśvin lui expliquèrent : « Nous te protégerons de lui ». — « Comment cela? » — « Reçois-nous comme élèves ?. Ceci fait, nous te couperons nous-mêmes la tête et nous la cachons quelque part. Puis nous prendrons une tête de cheval et nous la placerons sur ton corps. C'est par elle que tu nous enseigneras, et, lorsque ce sera fait, Indra viendra et la coupera, croyant que c'est la tienne. Nous, de notre côté, nous irons chercher ta tête véritable et nous la rétablirons sur ton corps! »

Il acquiesça et les reçut comme élèves. Ils lui coupèrent la tête, la cachèrent quelque part, prirent une tête de cheval, et la placèrent sur le corps de Dadhyañc Atharvaṇa. Par elle celui-ci les instruisit, et, lorsque ce fut fait, Indra survint et coupa la tête, croyant que c'était celle du sage. Alors les deux Aśvin prirent la tête véritable de Dadhyañc Atharvaṇa et la rétablirent sur son corps.

C'est à propos de cette aventure que le prophète du Ṛg-Veda a parlé de

*« ce miel que pour vous proclama,  
avec une tête de cheval, Dadhyañc Atharvaṇa »,*

façon de dire que le sage proclama la doctrine sans aucune restriction.

Cette doctrine, on ne l'enseignera pas à tout le monde, car

ce serait péché et Indra couperait la tête de l'instructeur imprudent. On instruira seulement quelqu'un que l'on connaît déjà et qui a déjà étudié le Veda; quelqu'un que l'on aime, mais pas n'importe qui.

*(Śatapatha-Brāhmaṇa 14-1-1.)*

## Le sacrifice

Le Sacrifice, en vérité, c'est l'Année. Or, de celui qui sait que le Sacrifice est l'Année, le sacrifice est offert au terme de l'année qu'il a vécue : ainsi tout ce qu'il a fait durant l'année se trouve acquis, assuré, gagné.

Les Officiants, en vérité, sont les Saisons. Or, de celui qui sait que les Officiants sont les Saisons, le sacrifice est offert au terme des saisons qu'il a vécues : ainsi tout ce qu'il a fait durant les saisons se trouve acquis, assuré, gagné.

Les Offrandes, en vérité, sont les Mois. Or, de celui qui sait que les Offrandes sont les Mois, le sacrifice est offert au terme des mois qu'il a vécus : ainsi tout ce qu'il a fait durant les mois se trouve acquis, assuré, gagné.

Les Coupes rituelles, en vérité, sont les Quinzaines. Or, de celui qui sait que les Coupes rituelles sont les Quinzaines, le sacrifice est offert au terme des quinzaines qu'il a vécues : ainsi tout ce qu'il a fait durant les quinzaines se trouve acquis, assuré, gagné.

Les deux Servants, en vérité, sont le Jour et la Nuit. Or, de celui qui sait que les deux Servants sont le Jour et la Nuit, le sacrifice est offert au terme du jour et de la nuit qu'il a vécus : ainsi tout ce qu'il a fait durant le jour et la nuit se trouve acquis, assuré, gagné.

La première Incensive est cette Terre que voici, la seconde est le Feu, la troisième le Vent, la quatrième l'Air, la cinquième le Ciel, la sixième le Soleil, la septième la Lune, la huitième la Pensée, la neuvième la Parole, la dixième l'Ardeur, la onzième la *brahman*. Ce sont elles en effet qui allument l'univers tout entier et puisque l'univers est allumé par elles on les appelle « Incensives ».

La première Incensive, on la répète trois fois : à la première récitation on gagne l'Est, à la seconde le Sud, à la troisième le Zénith. La dernière Incensive, on la répète trois fois : à la première récitation on gagne l'Ouest, à la seconde le Nord, à la troisième la Terre<sup>1</sup>. Ainsi le Sacrifiant gagne-t-il son assiette. Oui, par ces Incensives il gagne les mondes, il gagne les orientes.

Des deux Libations de Beurre chauffé, la première est l'Ordre du monde, et la seconde le Réel. En vérité il s'assure l'Ordre et le Réel<sup>2</sup> et, tout ce que l'on peut gagner par l'Ordre et le Réel, il le gagne, celui qui offre ces deux Libations.

Des Oblations Préliminaires, la première est Clarté, la seconde est Hommage, la troisième Renommée, la quatrième Gloire brahmanique, la cinquième Nourriture.

Il faut consacrer la première Préliminaire en prononçant la formule que voici : « *Puissé-je être clair !* » la seconde en disant : « *Puissé-je être honoré !* » la troisième : « *Puissé-je être renommé !* » la quatrième en disant : « *Puissé-je avoir la gloire brahmanique !* » la cinquième en disant : « *Puissé-je manger à ma faim !* »

Assurément, il reçoit clarté, hommage, renommée, gloire brahmanique, et nourriture, celui qui sait ainsi ! Et Śvetaketu Aruṇeya<sup>3</sup>, qui savait cela, a dit à ce propos : « Comme pour contempler quelque grand serpent, on viendra, en foule et de partout, vers celui qui connaît la Renommée des Oblations Préliminaires ! »

Des deux Libations Antérieures, la première assurément, est le Passé, et la seconde, le Futur. En vérité, il s'assure le passé et le futur, et tout ce que l'on peut gagner dans le passé et le futur, il le gagne, celui qui verse ces deux Libations.

Le Flan dédié à Agni est le Pouvoir Spirituel<sup>4</sup>. En vérité, il s'assure le pouvoir spirituel celui qui sait que le Flan dédié à Agni est le Pouvoir Spirituel. Et tout ce que l'on peut gagner par le pouvoir spirituel, il le gagne celui qui offre ce Flan à Agni.

L'Oblation à voix basse est le Pouvoir Temporel<sup>5</sup>. En vérité, il s'assure le pouvoir temporel celui qui sait que l'Oblation à voix basse est le Pouvoir Temporel. Et tout ce que l'on peut gagner par le pouvoir temporel, il le gagne. Mais, puisque certains offrent l'Oblation à voix basse et d'autres non, les gens parlent aux nobles aussi bien à voix haute qu'à voix basse.

Le second Flan est le Tiers-État<sup>6</sup>. En vérité, il s'assure le Tiers-État celui qui sait que le second Flan est le Tiers-État.

Tout ce que l'on peut gagner par le Tiers-État, il le gagne. Et puisque le Flan dédié à Agni et l'Oblation à voix basse viennent avant le second Flan, Clergé et Noblesse sont assurément au-dessus du Tiers-État.

Le Mélange, c'est la Royauté. En vérité, il s'assure la royauté celui qui sait que le Mélange c'est la Royauté. Tout ce que l'on peut gagner par la Royauté, il le gagne. Et, puisque certains mêlent effectivement lait doux et lait aigri, cependant que d'autres ne le font pas, la Royauté s'exerce soit par la fédération, soit par l'indépendance.

L'Oblation Sviṣṭakṛt, c'est l'Ardeur. En vérité, il s'assure l'Ardeur celui qui sait que l'Oblation Sviṣṭakṛt c'est l'Ardeur. Tout ce que l'on peut gagner par l'Ardeur, il le gagne celui qui offre l'Oblation Sviṣṭakṛt.

La Tranche du gâteau sacrificiel c'est le Monde. En vérité, il s'assure le monde celui qui sait que la Tranche c'est le Monde. Tout ce que l'on peut gagner par le monde, il le gagne. Et jamais il ne chancelle, si peu que ce soit, bien que l'on tombe du monde où l'on se trouve par l'effet d'une simple chiquenaude. Non, il ne chancelle ni ne tombe du monde qu'il a gagné, quelque mal qu'il ait pu faire, celui qui sait ainsi.

La Part-Prélevée c'est la Confiance<sup>7</sup>. En vérité, il s'assure la confiance celui qui sait que la Part-Prélevée c'est la Confiance. Tout ce que l'on peut gagner par la confiance, il le gagne celui qui offre la Part-Prélevée.

Des Oblations Consécutives la première est la foudre, la seconde est la grêle, la troisième le météore<sup>8</sup>. Ces oblations il faut les faire suivre des formules que voici : la première de : « *Foudre, frappe Untel!* », la seconde de : « *Grêle, frappe Untel!* », la troisième de « *Météore, frappe Untel!* »

Ainsi, si quelqu'un meurt subitement c'est que la première Oblation Consécutive, c'est-à-dire la foudre, l'a frappé. Si tel autre perd son sang de toutes parts c'est que la seconde Oblation Consécutive, c'est-à-dire la grêle, l'a frappé. Enfin si un troisième gît tout couvert de brûlures, c'est que la troisième Oblation Consécutive, c'est-à-dire le météore, l'a frappé.

Telle est la magie<sup>9</sup> du sacrifice : par elle les Dieux vainquirent les Asura. De la même façon, il l'emporte sur un parent qui méchamment lui veut du mal, le Sacrifiant qui sait ainsi!

Si le sacrifice s'achevait avec les Oblations Consécutives, il

se terminerait avec la foudre, la grêle, le météore. C'est pourquoi le culte divin doit s'achever soit après l'offrande de la Part-Prélevée, soit après la Bénédiction.

Les Dieux gagnèrent le Ciel, grâce aux Oblations-Préliminaires. Les Asura tâchèrent d'y aller à leur tour mais les Dieux les repoussèrent, grâce aux Oblations Consécutives : ainsi, lorsque l'on offre les Oblations Consécutives le Sacrifiant repousse celui de ses parents qui méchamment lui veut du mal.

Les Oblations-Préliminaires sont les Souffles Exhalés, les Oblations Consécutives les Souffles Inhalés : on verse donc les Préliminaires en avant puisque telle est la forme des souffles exhalés, et les Consécutives en arrière puisque telle est la forme des souffles inhalés...

La Bonne-Parole, c'est l'Achèvement. En vérité, il s'assure un point d'appui celui qui sait que la Bénédiction-Terminale est le Point d'Appui. Tout ce que l'on peut gagner par un point d'appui, il le gagne, celui qui récite la Bénédiction Terminale. Oui, il obtient un point d'appui.

Les Dieux édifièrent, en arrière des Oblations-des-Épouses, un remblai. Ils y déposèrent un couple en vue d'assurer la procréation. C'est pourquoi lorsque l'on offre les Oblations-des-Épouses on dépose un couple. En effet l'homme procréé à la suite de la procréation opérée par les Dieux; et couple après couple, il assure la procréation, celui qui sait ainsi.

La Formule-Parachevée est Nourriture. En vérité, il s'assure la nourriture celui qui sait que la Formule-Parachevée est Nourriture. Tout ce que l'on peut gagner par la nourriture, il le gagne celui qui prononce la Formule-Parachevée.

Le Sacrifiant, c'est l'année. Les saisons officient pour lui : le printemps est le Boute-Feu, car au printemps se produisent les feux de forêt qui sont une forme d'Agni<sup>10</sup>; l'été est l'Acolyte, car l'été est pour ainsi dire brûlé or l'Acolyte, à l'issue d'un sacrifice, ressemble à quelque chose de brûlé; la mousson est le Chantre car lorsqu'il pleut fort on entend un bruit pareil à un Chant; l'automne est le Brahman<sup>11</sup> car lorsque mûrissent les céréales on dit « les créatures ont du *brahman* »; l'hiver est l'Oblateur car, en hiver, le bétail s'affaisse, l'appel « *Vaṣaṭ!* » ayant été prononcé.

Telles sont les divinités qui officient pour le Sacrifiant. Et même si ceux qui officient pour lui sont par exemple des gens

de la famille d'Eṣavīra, il doit considérer que ce sont en réalité ces divinités qui officient pour lui. Oui, ce sont ces divinités qui, en réalité, officient pour lui!

En ce qui concerne cette balance <sup>12</sup> que constitue le rebord droit de l'Autel, voici : tout ce que l'homme fait de bien se trouve sur l'Autel, tout ce qu'il fait de mal se trouve hors de l'Autel. Qu'il prenne place donc de telle façon qu'il touche le rebord de l'Autel; en effet dans l'autre monde on le posera sur une balance et quoi que ce soit qui l'emportera il sera forcé de le suivre : le bien ou le mal! Mais celui qui sait ainsi monte dans la balance dès maintenant, ici-bas, échappant ainsi à l'obligation d'y prendre place dans l'autre monde. Ses bonnes actions l'emportent, non ses mauvaises.

(*Śatapatha-Brahmaṇa* 11-2-7.)

## *Le sacrifice végétal*

A l'origine, Agni était quadruple. Mais le premier des quatre Agni qui fut choisi comme Oblateur mourut. Puis mourut le second qui fut choisi; enfin le troisième. Le quatrième, qui n'est autre que ce feu dont nous usons à présent <sup>1</sup>, prit peur et se cacha.

Il alla chez les Eaux, mais les Dieux l'y découvrirent et l'en tirèrent de force. Il cracha à la face des Eaux, s'écriant : « je vous crache au visage, vous qui n'êtes pas un véritable refuge! voyez comme l'on m'en arrache, contre ma volonté! »

De cette malédiction naquirent les divinités Aptya <sup>2</sup>, savoir : Trita, Dvita et Ekata. Elles allèrent, en compagnie d'Indra, tout comme ici-bas un brahmane s'intègre dans la suite d'un roi.

Lorsqu'Indra tua « A-Toutes-Formes <sup>3</sup> », le fils à trois têtes de Tvaṣṭar, elles aussi savaient qu'il allait périr et ce fut Trita qui l'abattit, sur l'heure. Indra, en effet, est innocent de ce péché puisqu'il est Dieu.

Les gens leur dirent : « Le péché est pour vous puisque vous saviez que le fils de Tvaṣṭar allait être tué! » — « Comment cela? » demandèrent les Aptya, et on leur expliqua : « Le sacrifice lave Indra du péché et le transfère sur vous-mêmes! »

En effet, lorsque l'on verse à l'intention des Aptya l'eau avec laquelle on a rincé le plat sacrificiel, ou celle dans laquelle l'Acolyte a lavé ses doigts, cet acte rituel efface l'impureté et la transfère sur les Aptya.

Ceux-ci se dirent : « Débarrassons-nous de cela! » et ils se demandèrent : « mais sur qui allons-nous transférer l'impureté? » Ils décidèrent : « ce sera sur celui qui fera une offrande sans verser d'honoraires liturgiques <sup>4</sup>! ». C'est pourquoi l'on

prendra garde de ne point faire d'offrande sans verser d'honoraires : car le sacrifice transfère l'impureté sur les Aptya et ceux-ci la transfèrent sur celui qui fait offrande sans verser d'honoraires.

Alors les Dieux décidèrent ce que seraient les honoraires à verser lors des sacrifices de Pleine et de Nouvelle Lune, à savoir le gâteau de riz « Additionnel ». Sans lui, dit-on, l'offrande serait réputée avoir été faite sans versement d'honoraires.

Quant à l'eau de rinçure on la verse par trois fois, pour chacun des Aptya séparément : ainsi évite-t-on qu'ils se querellent. Et on la fait bouillir afin qu'ils puissent la boire. On la verse en récitant les formules suivantes :

« Pour Trita, toi !  
Pour Dvita, toi !  
Pour Ekata, toi ! »

Ce flan, cependant est une victime que l'on immole. Au commencement des temps les Dieux immolèrent un homme comme victime sacrificielle. Alors qu'on l'immolait la Sagesse sortit de lui et vint s'installer dans le cheval; ils immolèrent le cheval. Alors qu'on l'immolait la Sagesse sortit de lui et vint s'installer dans la vache; ils immolèrent la vache. Alors qu'on l'immolait la Sagesse sortit d'elle et vint s'installer dans la brebis; ils immolèrent la brebis. Alors qu'on l'immolait la Sagesse sortit d'elle et vint s'installer dans la chèvre; ils immolèrent la chèvre. Alors qu'on l'immolait la Sagesse sortit d'elle et vint s'installer dans la terre.

Ils la cherchèrent en creusant, et la découvrirent, devenue le riz et l'orge : c'est pourquoi de nos jours on obtient le riz et l'orge en creusant le sol. Autant d'efficace eurent en leur temps ces animaux que l'on immolait, autant en a de nos jours cette offrande céréalière, du moins pour qui sait ainsi. Aussi dit-on de cette offrande qu'elle a en elle la plénitude du quintuple sacrifice animal.

(Śatapatha-Brāhmaṇa 1-2-3.)

## L'expiation

Celui-ci cependant, savoir : le Sacrifice, est l'Ame de tous les êtres, de tous les Dieux. Lorsqu'il atteint son plein succès, le Sacrifiant s'enrichit de descendance et de bétail. Mais, si le chaudron d'argile<sup>1</sup> vient à se briser, le Sacrifiant se voit privé de descendance, de bétail.

A cela cependant il y a expiation. On offre en oblation une pleine cuillerée de beurre, car l'Univers est plénitude; ainsi, est-ce par l'Univers même, qu'il guérit ce qui, du sacrifice, était malvenu.

Ce faisant, il prononce la formule : « Pour les Souffles ! et pour les Souverains des Souffles ! Svāhā ! » L'esprit, en vérité, est le Souverain des Souffles car c'est en l'esprit que les souffles sont tous établis. Ainsi, est-ce par l'esprit, qu'il guérit ce qui, du sacrifice, était malvenu.

« Pour la Terre ! Svāhā ! » La Terre, en vérité, est la résidence de tous les Dieux. Ainsi, est-ce par l'ensemble des divinités qu'il porte en lui, qu'il guérit ce qui, du sacrifice, était malvenu.

« Pour Agni ! Svāhā ! » Agni, en vérité, est l'Ame de tous les Dieux. Ainsi, est-ce par l'ensemble des divinités qu'il porte en lui, qu'il guérit ce qui, du sacrifice, était malvenu.

« Pour l'Atmosphère ! Svāhā ! » L'Atmosphère, en vérité, est la résidence de tous les Dieux. Ainsi, est-ce par l'ensemble des divinités qu'il porte en lui, qu'il guérit ce qui, du sacrifice, était malvenu.

« Pour Vāyu ! Svāhā ! » Vāyu, en vérité, est l'Ame de tous les Dieux. Ainsi, est-ce par l'ensemble des divinités qu'il porte en lui, qu'il guérit ce qui, du sacrifice, était malvenu.

« Pour le Ciel ! Svāhā ! » Le Ciel, en vérité, est la résidence de tous les Dieux. Ainsi, est-ce par l'ensemble des divinités

qu'il porte en lui, qu'il guérit ce qui, du sacrifice, était malvenu.

« *Pour Sūrya<sup>2</sup>! Svāhā!* » Sūrya, en vérité, est l'Ame de tous les Dieux. Ainsi, est-ce par l'ensemble des divinités qu'il porte en lui, qu'il guérit ce qui, du sacrifice, était malvenu.

« *Pour les Oriens! Svāhā!* » Les Oriens, en vérité, sont la résidence de tous les Dieux. Ainsi, est-ce par l'ensemble des divinités qu'il porte en lui, qu'il guérit ce qui, du sacrifice, était malvenu.

« *Pour Candra<sup>3</sup>! Svāhā!* » Candra, en vérité, est l'Ame de tous les Dieux. Ainsi, est-ce par l'ensemble des divinités qu'il porte en lui, qu'il guérit ce qui, du sacrifice, était malvenu.

« *Pour les Constellations! Svāhā!* » Les Constellations, en vérité, sont la résidence de tous les Dieux. Ainsi, est-ce par l'ensemble des divinités qu'il porte en lui, qu'il guérit ce qui, du sacrifice, était malvenu.

« *Pour les Eaux! Svāhā!* » Les Eaux, en vérité, sont la résidence de tous les Dieux. Ainsi, est-ce par l'ensemble des divinités qu'il porte en lui qu'il guérit ce qui, du sacrifice, était malvenu.

« *Pour Varuṇa! Svāhā!* » Varuṇa, en vérité, est l'Ame de tous les Dieux. Ainsi, est-ce par l'ensemble des divinités qu'il porte en lui qu'il guérit ce qui, du sacrifice, était malvenu.

« *Pour le Nombril! Svāhā! Pour le Purifié! Svāhā!* » Ceci est indistinct, car Prajāpati est indistinct. Or Prajāpati, c'est le Sacrifice : ainsi, est-ce Prajāpati, c'est-à-dire le Sacrifice, qu'il guérit, ce faisant.

Cela fait treize oblations, car il y a treize mois dans l'année. Or l'année c'est Prajāpati, et Prajāpati c'est le Sacrifice. Ainsi, est-ce Prajāpati, c'est-à-dire le Sacrifice, qu'il guérit, ce faisant.

« *Pour la Parole! Svāhā!* » ainsi lui donne-t-il une bouche. « *Pour le Souffle! Svāhā! Pour le Souffle! Svāhā!* » Ainsi lui donne-t-il deux narines. « *Pour l'Œil! Svāhā! Pour l'Œil! Svāhā!* » Ainsi lui donne-t-il deux yeux. « *Pour l'Oreille! Svāhā! Pour l'Oreille! Svāhā!* » Ainsi lui donne-t-il deux oreilles.

Cela fait sept oblations. Or il y a sept puissances dans la tête. Ainsi les lui donne-t-il.

Pour finir, il offre encore une pleine cuillerée de beurre, car l'Univers est plénitude. Ainsi, est-ce avec l'Univers même, qu'il guérit ce qui, du sacrifice, était malvenu...

Alors, après avoir réduit en poussière le chaudron de rebut et avoir mêlé cette poussière à de l'argile, il en fait un chaudron neuf, de la forme qu'il convient, et le cuit au four comme il convient afin de pouvoir l'utiliser...

(*Śatapatha Brāhmaṇa* 14-3-2.)

## *La Vache-souveraine*

Il advint une fois qu'un tigre tua la Vache-souveraine de certains prêtres qui officiaient pour le roi des Keśin.

Le roi dit aux officiants : « Quelle est l'expiation d'une telle offense? » Ils lui expliquèrent : « Nous ne connaissons pas d'expiation pour une telle offense! Seul Khaṇḍika Audbhāri sait ce qu'il faut faire, mais certainement il attend de toi autant que cela <sup>1</sup>, et même davantage! »

Mais le roi s'écria : « Cocher, attelle mes chevaux. Je vais là-bas, car s'il me dit l'expiation, je mènerai à bien mon sacrifice. Et s'il me fait mourir je serai brisé de la même façon que mon sacrifice est brisé! »

On attela ses chevaux et il partit. Quand il arriva là-bas, Khaṇḍika le vit et dit : « Lorsque l'on aperçoit des gazelles qui ont des peaux comme celles-ci, on leur brise les côtes et on les fait cuire. Moi, je porte au cou un morceau de peau d'antilope. Est-ce avec des pensées de ce genre <sup>2</sup> que tu as pris le risque de venir jusqu'à moi? »

« Non! » répondit le roi, « mais c'est qu'un tigre a tué ma Vache-souveraine. Si tu daignes, Seigneur, m'enseigner l'expiation, je mènerai à bien mon sacrifice. Si tu me fais mourir, je serai brisé de la même façon que mon sacrifice a été brisé! »

Khaṇḍika déclara : « Je vais consulter mes coadjuteurs ». Les ayant réunis il leur expliqua : « Si je dis l'expiation à ce roi, c'est sa race et non la mienne qui aura la suprématie ici-bas; cependant, l'ayant instruit, moi, je gagnerai le Ciel. D'un autre côté si je ne l'instruis pas ma race aura, certes, la suprématie ici-bas et non la sienne, mais c'est lui qui gagnera le Ciel! »

Ses coadjuteurs s'écrièrent : « Ne lui dis rien, Khaṇḍika! car ce monde-ci est un monde de puissance <sup>3</sup>! » Il répliqua : « Au

contraire! je vais lui dire l'expiation, car au Ciel il y a bien plus de nuits qu'ici-bas! »

Et voilà pourquoi, Khaṇḍika enseigna l'expiation à Keśin : « Il faut offrir les oblations dites " Libération " ; ensuite l'Acolyte demandera qu'on lui amène une autre vache. Celle-ci sera réputée être la Vache-souveraine! »

C'est pourquoi l'on doit d'abord offrir les oblations de « Libération » en récitant les formules suivantes :

*De l'emprise de la lune, je libère ta pensée! Svāhā!*  
*De l'emprise du soleil, je libère ton œil! Svāhā!*  
*De l'emprise du vent, je libère tes souffles! Svāhā!*  
*De l'emprise des orientes, je libère ton oreille! Svāhā!*  
*De l'emprise des eaux, je libère ton sang! Svāhā!*  
*De l'emprise de la terre, je libère ton corps! Svāhā!*

ensuite on commande : « Amenez-moi une autre vache! » et cette vache, certes, devient la Vache-souveraine.

Khaṇḍika mourut par la suite, et la race des Keśin s'est perpétuée jusqu'à nos jours.

(*Satapatha-Brahmana* 11-8-4.)



*Charme solaire*

L'agnihotra, c'est le soleil; ceci, parce que le soleil se lève à la pointe de l'oblation. Oui, c'est pour cela que l'on dit : « l'agnihotra, c'est le soleil! »

Lorsque l'on offre l'agnihotra, le soir, alors que le soleil est couché, on le fait en se disant « je vais offrir l'oblation pendant qu'il est là <sup>1</sup>, lui qui est l'oblation elle-même! » et lorsque l'on offre l'agnihotra, le matin, avant que le soleil soit levé, on le fait en se disant « je vais offrir l'oblation pendant qu'il est là, lui qui est l'oblation elle-même! »

Lorsqu'il se lève, le Soleil, tel un embryon venant s'installer dans une matrice, s'installe dans le feu; et au moment où il devient ainsi un embryon toutes les créatures deviennent elles aussi des embryons : en effet, repues, elles gisent, en gestation.

Et si la nuit cache le soleil c'est que les embryons sont, en quelque sorte, cachés dans le ventre de la mère.

Lorsque l'on offre l'oblation le soir, alors que le soleil est couché, on le fait pour le bénéfice du soleil devenu un embryon, on fait prospérer l'embryon. Et puisqu'on fait prospérer l'embryon en offrant l'oblation, les embryons ici-bas n'ont pas besoin de nourriture pour vivre.

Et lorsque l'on offre l'oblation le matin, avant que le soleil soit levé, on engendre le soleil qui se fait lumière et, resplendissant, se lève. Mais il ne se lèverait jamais si l'on omettait d'offrir cette oblation; c'est pourquoi l'on offre cette oblation.

De même qu'un serpent se libère de sa peau, au moment de la mue, de même le soleil, au matin, se libère de la nuit, c'est-à-dire du Mal.

Et, certes, de même qu'un serpent se libère de sa peau, au

moment de la mue, il se libère de tout Mal, celui qui, sachant ainsi, offre l'agnihotra en temps voulu.

A la suite de la naissance du soleil, toutes les créatures ici-bas viennent au monde <sup>2</sup> puisqu'au matin on les lâche et qu'elles vaguent à leur convenance.

(*Śatapatha-Brāhmaṇa* 2-3-1.)

## *La légende de la vache*

Les Dieux se dirent : « Nous sommes la suite de notre père Prajāpati! créons à notre tour des êtres qui seront notre propre suite! »

Ils tracèrent une limite et chantèrent les Louanges, entonnant la Gāyatrī sans la faire précéder du son Him̄. Et ce qu'ils avaient enclos dans la limite fut l'Océan<sup>1</sup>; et la Terre fut depuis lors le domaine des chantres.

Après avoir chanté, les Dieux s'en allèrent vers l'Orient, disant : « Nous reviendrons! » En chemin, ils rencontrèrent une vache qui, les voyant, meugla : « Him̄! » Alors les Dieux reconnurent que c'était là le son Him̄ introduisant le Chant et si jus-qu' alors ils avaient chanté sans prononcer le Him̄, ils connurent désormais le Chant tel qu'il doit être.

Or le son Him̄ introduisant au Chant se trouvait dans la vache et celle-ci le faisait vivre : il devient lui-même capable de faire vivre les siens, celui qui, sachant ainsi, connaît le son Him̄ caché dans la vache.

Les Dieux se disaient : « Vraiment c'est le Bien que nous avons appelé à la vie en appelant à la vie cette vache : en vérité, elle est le sacrifice même, puisque sans elle le sacrifice ne peut être célébré! Elle est nourriture puisque tout ce qui est nourriture vient de la vache<sup>2</sup>! »

Or le mot qui désigne toutes ces vaches est le même que celui qui désigne le sacrifice; c'est pourquoi on le répète dévotieusement, tant il est saint et bon.

Oui, celui qui, sachant ainsi, répète dévotieusement ce mot, tant il est saint et bon, verra les vaches se multiplier pour lui et le sacrifice s'incliner vers lui.

Agni, cependant, la désira : « Je veux la posséder », se dit-il.

Il y réussit et sa semence devint le lait qui est dans la vache; c'est pourquoi le lait est cuit bien que la vache soit crue : il n'est autre en effet que la semence d'Agni. Et, donc, que la vache soit noire ou rousse il est blanc comme le feu, étant la semence d'Agni. C'est pourquoi le lait fraîchement trait est chaud, étant la semence d'Agni.

Les hommes décidèrent d'offrir ce lait en sacrifice. « A qui d'entre nous l'offriront-ils d'abord? » se demandèrent les Dieux. « A moi! » dit Agni; « à moi! » dit Vāyu; « à moi! » dit Sūrya. Ils ne purent se mettre d'accord.

Ne pouvant parvenir à un accord ils décidèrent d'en référer à leur père Prajāpati : « A qui d'entre nous les hommes offriront-ils le lait d'abord? » lui demandèrent-ils.

Prajāpati répondit : « A Agni! car Agni recréera immédiatement sa semence et vous serez ainsi recréés! Ensuite : à toi, Sūrya! et ce qui restera encore de l'offrande de lait appartiendra à Vāyu! »

Depuis lors on offre le lait dans le sacrifice selon l'ordre prescrit : le soir à Agni, le matin à Sūrya, et ce qui reste de l'offrande appartient à Vāyu.

*(Śatapatha-Brahmaṇa 2-2-4.)*

## L'initiation

« *Je suis venu pour recevoir l'initiation!* » par cette formule il s'offre au *brahman*<sup>1</sup>.

« *Je veux devenir un initié!* » par cette formule il se voue au *brahman*.

Alors le maître lui demande : « *quel est ton nom?* » Mais « *quel?* » c'est Prajāpati<sup>2</sup>; il ne l'initiera donc qu'après l'avoir voué à Prajāpati.

Il lui prend la main, disant : « *c'est d'Indra que tu es le disciple! Agni est ton maître! je suis ton maître, Untel!* »

Or Indra et Agni sont deux divinités très belles et très puissantes : c'est à elles que le maître voue son disciple. Ainsi ce dernier ne souffre-t-il aucune détresse; non plus que celui qui sait ainsi.

Il le voue ensuite aux Êtres<sup>3</sup>, disant : « *je te voue à Prajāpati! je te voue au Dieu Savitar!* »

Or Prajāpati et Savitar sont deux divinités très belles et très puissantes : c'est à elles que le maître voue son disciple. Ainsi ce dernier ne souffre-t-il aucune détresse; non plus que celui qui sait ainsi.

« *Aux Eaux, je te voue! et aux Plantes!* » par cette formule, le maître voue son disciple aux Eaux et aux Plantes.

« *Au Ciel, je te voue! et à la Terre!* » par cette formule, il le voue au couple Ciel et Terre, en quoi toutes choses ici-bas sont établies.

« *A Tous les Êtres, je te voue! pour ta sauvegarde!* » par cette formule il le voue à Tous les Êtres, pour sa sauvegarde. Ainsi son disciple ne souffre-t-il aucune détresse; non plus que celui qui sait ainsi.

« *Tu es un initié!* » lui dit-il. Par cette formule, le maître voue son disciple au *brahman*.

« *Bois de l'eau!* » lui ordonne-t-il. Or les Eaux sont ambrosie; il lui ordonne donc, en réalité, de boire de l'ambrosie.

« *Accomplis les rites!* » lui ordonne-t-il. Or les rites sont puissance; il lui ordonne donc, en réalité, de mettre en œuvre la puissance qu'il lui impartit.

« *Entretiens le feu!* » lui ordonne-t-il. C'est-à-dire, en réalité : « *allume en toi la flamme éclatante du brahman!* »

« *Ne dors point!* » lui ordonne-t-il. C'est-à-dire, en réalité : « *ne meurs point!* »

« *Bois de l'eau!* » lui ordonne-t-il à nouveau. Or les Eaux sont ambrosie; il lui ordonne donc, en réalité, de boire de l'ambrosie; et, par là, il l'entoure d'ambrosie, des deux côtés. Ainsi son disciple ne souffre-t-il aucune détresse; non plus que celui qui sait ainsi.

Il lui enseigne alors la prière Solaire<sup>5</sup>.

En fait, autrefois, on ne l'enseignait qu'un an plus tard. Or les embryons sont analogues à l'année, et ce n'est qu'après sa naissance que nous déposerons la voix dans cet enfant<sup>6</sup>.

Ou six mois plus tard seulement, car il y a six saisons<sup>7</sup> dans l'année. Or les embryons sont analogues à l'année, et ce n'est qu'après sa naissance que nous déposerons la voix dans cet enfant.

Ou vingt-quatre jours plus tard seulement, car il y a vingt-quatre quinzaines dans l'année. Or les embryons sont analogues à l'année, et ce n'est qu'après sa naissance que nous déposerons la voix dans cet enfant.

Ou douze jours plus tard seulement, car il y a douze mois dans l'année. Or les embryons sont analogues à l'année, et ce n'est qu'après sa naissance que nous déposerons la voix dans cet enfant.

Ou six jours plus tard seulement, car il y a six saisons dans l'année. Or les embryons sont analogues à l'année, et ce n'est qu'après sa naissance que nous déposerons la voix dans cet enfant.

Ou trois jours plus tard seulement, car il y a trois saisons<sup>8</sup> dans l'année. Or les embryons sont analogues à l'année, et ce n'est qu'après sa naissance que nous déposerons la voix dans cet enfant.

A ce propos, on chante la strophe suivante :

*« Le maître devient enceint  
lorsqu'il pose la main droite sur son disciple  
et ce dernier naît trois jours plus tard,  
en tant que brahmane, avec la prière Solaire. »*

Cependant, il faut l'enseigner immédiatement à un disciple de caste brahmanique. Le brahmane en effet est de la race d'Agni, et Agni naît immédiatement après être conçu : c'est pourquoi il faut enseigner immédiatement la prière Solaire à un disciple de caste brahmanique.

Certains cependant enseignent cette prière Solaire sous la forme d'une *anuṣṭubh*<sup>9</sup>, prétendant que l'*anuṣṭubh* n'est autre que la Parole : « nous déposons donc la parole en notre disciple lorsque nous lui enseignons une *anuṣṭubh* » assurent-ils.

Il ne faut pas agir de la sorte, car si à ce propos quelqu'un disait : « certes, ce disciple a ravi la parole de son maître, et ce dernier en deviendra muet ! » il pourrait fort bien le devenir. Aussi faut-il enseigner la prière Solaire sous la forme d'une *gāyatrī*.

Certains d'autre part l'enseignent à leur disciple alors qu'il se tient à leur droite, assis ou debout.

Il ne faut pas agir de la sorte, car si à ce propos quelqu'un disait : « vraiment, ce maître a engendré de travers, il en deviendra contrefait ! » il pourrait fort bien le devenir. Aussi faut-il enseigner la prière Solaire en regardant vers l'Est, le disciple se tenant face au maître.

Cette prière, on l'enseigne d'abord vers par vers. Or les souffles sont trois : inspiration, expiration, diffusion. Et ce sont eux ces trois-là que le maître dépose en son disciple, en lui enseignant les trois vers de la *gāyatrī*.

Puis, demi-strophe par demi-strophe. Or les souffles principaux sont deux : l'inspiration et l'expiration. Et ce sont ces deux-là que le maître dépose en son disciple, en lui enseignant les deux moitiés de la *gāyatrī*.

Enfin, d'un seul coup et tout entière. Or le souffle vital est unique et entier. C'est donc le souffle vital tout entier que le maître dépose en son disciple, en lui enseignant la *gāyatrī* tout entière.

A ce propos, on a dit : « lorsqu'un maître accepte un brahmane pour disciple, il doit lui-même s'astreindre à la chasteté ! » C'est

qu'un disciple devient un embryon lorsqu'il reçoit l'initiation, et le maître se dit : « je ne veux pas engendrer un brahmane au moyen d'une semence répandue comme par hasard. »

D'autres, cependant, prétendent qu'il peut agir à sa guise en ce domaine, car les êtres en ce monde sont de deux sortes : les uns divins, les autres humains ; et si ces derniers sont bien issus d'un engendrement sexuel, les autres naissent de la bouche du prêtre. Lorsqu'il donne l'initiation à un brahmane, le maître engendre son disciple de cette dernière façon ; il peut donc, par ailleurs, faire l'amour à sa guise.

On dit encore : « lorsque l'on est disciple, on ne doit pas manger de miel. » C'est que le miel est l'ultime essence des Plantes, et l'on se dit : « tâchons de ne pas provoquer l'extinction de la nourriture ! »

Autrefois cependant Śvetaketu Aruṇeya, alors qu'il était disciple, mangeait du miel, expliquant : « Le miel, à la vérité, est un relief liturgique de la triple science du sacrifice et celui à qui appartient, de droit, un tel relief est lui-même l'essence de toutes choses ! » C'est comme s'il récitait le Ṛg, le Yajur ou le Sāma-Veda, celui qui, sachant ainsi, mange du miel, bien qu'étant disciple.

Qu'on en mange donc à sa guise, lorsque l'on est disciple.

*(Śatapatha-Brahmaṇa 11-5-4.)*

## *Le novice et la mort*

Le *brahman*<sup>1</sup> donnait toutes les créatures à la Mort; pourtant il ne donnait point le novice. La Mort insista : « De Celui-ci aussi je dois avoir ma part! », sur quoi le *brahman* concéda : « Soit! mais cela sera seulement la nuit où il omettra de porter au feu la bûche rituelle! »

Et c'est pourquoi chaque nuit que le novice passe sans porter au feu la bûche rituelle est une nuit qu'il retranche à sa durée de vie. Le novice doit donc porter au feu la bûche rituelle de peur d'abrèger sa durée de vie.

D'ailleurs celui qui commence un noviciat, s'engage en réalité dans la célébration d'une longue session sacrificielle : la bûche rituelle qu'il place sur le feu, le jour de son initiation, n'est autre que l'Oblation-introductoire, et celle qu'il place sur le feu le jour du bain qui clôt son noviciat c'est l'Oblation-conclusive, quant aux bûches qu'il place dans le feu tout au long de son noviciat ce sont celles que requiert la session sacrificielle elle-même.

En quatre parts, il entre dans les êtres : d'un quartier il entre dans le feu, d'un autre dans la mort, d'un troisième dans son maître; le quatrième quartier seul<sup>2</sup> demeure dans son âme.

Lorsqu'il porte une bûche au feu, il rachète cette part de lui-même qui est dans le feu : il la consacre et la dépose dans son âme. Ainsi s'empare-t-il d'elle.

Et quand, s'étant fait pauvre en son âme, il mendie sans honte, il rachète cette part de lui-même qui est dans la mort : il la consacre et la dépose dans son âme. Ainsi s'empare-t-il d'elle.

Et quand il exécute les ordres du maître<sup>3</sup>, quand il fait tout travail que le maître commande, il rachète cette part de lui-

même qui est dans le maître : il la consacre et la dépose dans son âme. Ainsi s'empare-t-il d'elle.

Mais il ne mendiera plus lorsqu'il aura pris le bain qui clôt le noviciat<sup>4</sup>, car ce bain lave la nécessité de mendier, en même temps qu'il délivre de la faim la famille du novice et nourrit les Mânes.

On a dit : « Celui qui sait ainsi, demandera l'aumône seulement à une femme en laquelle il a grande confiance, car ceci mène au Ciel! » Et s'il ne peut trouver une telle femme à qui demander l'aumône, il a le droit de la demander à l'épouse de son maître ou encore à sa propre mère. De toute façon il ne doit jamais laisser passer sept jours sans mendier<sup>5</sup>.

Tous les Veda entrent en celui qui sait ainsi et pratique ainsi! De même que le feu brille lorsqu'il a été allumé, de même en vérité brille celui qui, sachant ainsi, a pris le bain conclusif après avoir fait son noviciat!

(*Śatapatha-Brahmaṇa* 11-3-3.)

*Comment les Dieux bénirent les Brahmanes**(Taittirīyā-Saṁhitā 2-6-10.)*

Les Dieux ne trouvaient pas un homme pour lancer l'appel « Svagā! » dans le sacrifice. Ils s'adressèrent alors à Śaṁyu, fils de Bṛhaspati<sup>1</sup>, lui demandant : « Lance pour nous l'appel Svagā dans le sacrifice! »

‡ Et lui de répondre : « Soit! mais je choisis une récompense. Faites qu'à chaque fois que quelqu'un sacrifiera sans y avoir été invité par un brahmane, ou sans placer sa confiance<sup>2</sup> dans son acte, la bénédiction procurée par le sacrifice m'échoie! »

‡ C'est pourquoi chaque fois que quelqu'un sacrifie sans y avoir été invité par un brahmane, ou sans placer sa confiance dans son acte, la bénédiction procurée par le sacrifice échoit à Śaṁyu, fils de Bṛhaspati.

Il ajouta : « Ceci c'est ma récompense; mais qu'auront mes descendants? » A quoi les Dieux répondirent : « Qui insultera l'un des tiens paiera cent pièces; qui le frappera en paiera mille; qui fera couler son sang sera privé de Paradis pour autant d'années que l'on comptera de grains de sable ébloussés de sang! »

C'est pourquoi il ne faut insulte, ni frapper un brahmane, ni faire couler son sang : la faute est en proportion.

« Oui! ce sont bien là les bénédictions que nous choisissons pour récompenses! » dit-il. Il lança donc l'appel « Svagā! » dans le sacrifice.

Et, puisqu'il avait déclaré : « Oui! ce sont bien là les bénédictions que nous choisissons pour récompenses! » on attribue une part des offrandes à Śaṁyu, fils de Bṛhaspati.

*« Succès au sacrifice!  
Succès au maître du sacrifice! »*

avait-il déclaré et puisqu'il avait déclaré : « succès au sacrifice! succès au maître du sacrifice! » on prononce la prière sous cette même forme.

## *Les deux pouvoirs*

En vérité le couple que forment les Dieux Mitra et Varuṇa <sup>1</sup> c'est le couple que forment l'intention et l'exécution dans l'esprit du Sacrifiant; ceci du point de vue psychologique. Lorsqu'il forme en lui-même le désir de posséder quelque chose ou d'agir de telle ou telle façon : c'est l'intention; et lorsqu'il réalise son désir : c'est l'exécution.

Oui, Mitra c'est l'intention, Varuṇa c'est l'exécution; et Mitra c'est le pouvoir spirituel <sup>2</sup>, Varuṇa le pouvoir temporel <sup>3</sup>. Le pouvoir spirituel conçoit l'action, le pouvoir temporel l'exécute.

A l'origine, ces deux pouvoirs étaient distincts : ainsi le pouvoir spirituel, c'est-à-dire Mitra, pouvait-il subsister sans le pouvoir temporel, Varuṇa.

Mais pas le pouvoir temporel sans le pouvoir spirituel, pas Varuṇa sans Mitra. Quelque action qu'entreprît Varuṇa, n'étant pas conçue par Mitra, le pouvoir spirituel, il ne parvenait pas à l'exécuter.

Aussi Varuṇa, c'est-à-dire le pouvoir temporel, proposa-t-il à Mitra, le pouvoir spirituel : « Tourne-toi vers moi, unissons-nous! je ferai de toi mon chapelain! ainsi, inspiré par toi, pourrai-je agir! » — « Soit! » répondit Mitra, et ils s'unirent.

De là, dans le sacrifice, la puisée dite « de Mitra-et-Varuṇa » qui est du ressort du chapelain. Un brahmane ne doit donc pas désirer devenir le chapelain de n'importe quel seigneur, car le chapelain et son seigneur agissent de concert — en bien et en mal. De même un seigneur ne doit pas prendre pour chapelain n'importe quel brahmane, puisqu'ils agissent de concert — en bien comme en mal.

Et désormais quelque action qu'entreprît Varuṇa, il parvenait

à l'exécuter, puisqu'elle était conçue par Mitra, le pouvoir spirituel.

On en déduira qu'un brahmane peut rester sans seigneur. Si cependant il se lie à un seigneur, l'exécution des œuvres sera possible <sup>4</sup>. Par contre un seigneur ne peut rester sans brahmane car quelque action qu'il entreprenne, il ne parviendra pas à l'exécuter puisqu'elle n'aura pas été conçue par Mitra, le pouvoir spirituel.

Un seigneur, donc, s'il veut agir, a l'obligation de recourir aux services d'un brahmane, car seul peut être exécuté l'acte qui a d'abord été conçu par le pouvoir spirituel.

*(Śatapatha-Brahmaṇa 4-1-4.)*

*Les vertus salvatrices*

Le Paradis se dérobait aux Dieux. Ils se plaignirent à Prajāpati : « Père, le Paradis se dérobe à nous, recherche-le pour nous! »

Il le rechercha au moyen d'actes sacrificiels mais ne le trouva point par ce moyen. Il le rechercha au moyen d'oblations mais ne le trouva point par ce moyen...

L'Espérance vint à lui et lui dit : « Prajāpati, tu peines avec espérance. Je suis l'Espérance. Offre-moi un sacrifice et ton espérance se réalisera : tu trouveras le Paradis! »

Alors Prajāpati offrit à Agni-Amour un flan sur huit tessons; à l'Espérance il offrit un chaudéau; à Bonne-Grâce<sup>1</sup> un autre chaudéau. Ainsi, son espérance se réalisa-t-elle et il trouva le Paradis.

Oui, son espérance se réalise et il trouve le Paradis, celui qui, sachant ainsi, sacrifie de la sorte!

C'est pourquoi l'Acolyte offre l'oblation à ce moment, disant :

« *Pour Agni-Amour! Svāhā!*  
*Pour l'Espérance! Svāhā!*  
*Pour la Bonne-Grâce! Svāhā!*  
*Pour Prajāpati! Svāhā!*  
*Pour le Paradis! Svāhā!*  
*Pour Agni-Sviṣṭakṛt! Svāhā! »*

L'Amour vint à lui et lui dit : « Prajāpati! tu peines avec amour. Je suis l'Amour. Offre-moi un sacrifice, et ton amour se réalisera : tu trouveras le Paradis! »

Alors Prajāpati offrit à Agni-Amour un flan sur huit tessons; et un chaudéau à l'Amour; et un autre chaudéau à la Bonne-Grâce. Ainsi son amour se réalisa-t-il et il trouva le Paradis.

Oui, son amour se réalise, et il trouve le Paradis celui qui, sachant ainsi, sacrifie de la sorte!  
 C'est pourquoi l'Acolyte offre l'oblation à ce moment, disant :

« *Pour Agni-Amour! Svāhā!*  
*Pour l'Amour! Svāhā!*  
*Pour la Bonne-Grâce! Svāhā!*  
*Pour Prajāpati! Svāhā!*  
*Pour le Paradis! Svāhā!*  
*Pour Agni-Sviṣṭakṛt! Svāhā! »*

Le *brahman* vint à lui et lui dit : « Prajāpati! tu peines, avec l'aide du *brahman*. Je suis le *brahman*! offre-moi un sacrifice et ce sacrifice possédera la force du *brahman* : tu trouveras le Paradis! »

Alors Prajāpati offrit à Agni-Amour un flan sur huit tessons; et un chaudéau au *brahman*; et un autre chaudéau à la Bonne-Grâce. Ainsi son sacrifice posséda-t-il la force du *brahman* et il trouva le Paradis.

Oui, son sacrifice possède la force du *brahman* et il trouve le Paradis celui qui, sachant ainsi, sacrifie de la sorte!

C'est pourquoi l'Acolyte offre l'oblation à ce moment, disant :

« *Pour Agni-Amour! Svāhā!*  
*Pour le brahman! Svāhā!*  
*Pour la Bonne-Grâce! Svāhā!*  
*Pour Prajāpati! Svāhā!*  
*Pour le Paradis! Svāhā!*  
*Pour Agni-Sviṣṭakṛt! Svāhā! »*

Le sacrifice vint à lui et lui dit : « Prajāpati! tu peines avec l'aide du sacrifice. Je suis le Sacrifice! offre-moi un sacrifice et ce sacrifice se réalisera et tu trouveras le Paradis! »

Alors Prajāpati offrit à Agni-Amour un flan sur huit tessons; et un chaudéau au Sacrifice; et un autre chaudéau à la Bonne-Grâce. Ainsi son sacrifice se réalisa-t-il et il trouva le Paradis.

Oui, son sacrifice se réalise et il trouve le Paradis, celui qui, sachant ainsi, sacrifie de la sorte!

C'est pourquoi l'Acolyte offre l'oblation à ce moment, disant :

« *Pour Agni-Amour! Svāhā!*  
*Pour le Sacrifice! Svāhā!*  
*Pour la Bonne-Grâce! Svāhā!*



*Pour Prajāpati! Svāhā!*  
*Pour le Paradis! Svāhā!*  
*Pour Agni Sviṣṭakṛt! Svāhā! »*

Les Eaux vinrent à lui et lui dirent : « Prajāpati! tous les désirs s'appuient sur les eaux. Nous sommes les Eaux! Offre-nous un sacrifice et tous les désirs s'appuieront sur toi et tu trouveras le Paradis! »

Alors Prajāpati offrit à Agni-Amour un flan sur huit tessons; et un chaudéau aux Eaux; et un autre chaudéau à la Bonne-Grâce. Ainsi tous les désirs s'appuyèrent-ils sur lui et il trouva le Paradis.

Oui, tous les désirs s'appuient sur lui et il trouve le Paradis, celui qui, sachant ainsi, sacrifie de la sorte!

C'est pourquoi l'Acolyte fait oblation à ce moment, disant :

*« Pour Agni-Amour! Svāhā!*  
*Pour les Eaux! Svāhā!*  
*Pour la Bonne-Grâce! Svāhā!*  
*Pour Prajāpati! Svāhā!*  
*Pour le Paradis! Svāhā!*  
*Pour Agni Sviṣṭakṛt! Svāhā! »*

Agni Balimant<sup>3</sup> vint à lui et lui dit : « Prajāpati! tous les êtres offrent à Agni Balimant. Je suis Agni Balimant. Offre-moi un sacrifice et tous les êtres t'offriront tribut et tu trouveras le Paradis! »

Alors Prajāpati offrit à Agni-Amour un flan sur huit tessons; et un chaudéau à Agni Balimant; et un autre chaudéau à la Bonne-Grâce. Dès lors tous les êtres lui offrirent tribut et il trouva le Paradis.

Oui, tous les êtres lui offrent tribut et il trouve le Paradis, celui qui, sachant ainsi, sacrifie de la sorte!

C'est pourquoi l'Acolyte fait oblation à ce moment, disant :

*« Pour Agni-Amour! Svāhā!*  
*Pour Agni Balimant! Svāhā!*  
*Pour la Bonne-Grâce! Svāhā!*  
*Pour Prajāpati! Svāhā!*  
*Pour le Paradis! Svāhā!*  
*Pour Agni Sviṣṭakṛt! Svāhā! »*

La Découverte vint à lui et lui dit : « Prajāpati! tu désirais découvrir le Paradis. Or je suis la Découverte. Offre-moi un sacrifice et ta découverte se réalisera et tu trouveras le Paradis! »

Alors Prajāpati offrit à Agni-Amour un flan sur huit tessons; et un chaudéau à la Découverte; et un autre chaudéau à la Bonne-Grâce. Ainsi sa découverte se réalisa-t-elle et il trouva le Paradis.

Oui, sa découverte se réalise et il trouve le Paradis, celui qui, sachant ainsi, sacrifie de la sorte!

C'est pourquoi l'Acolyte fait oblation à ce moment, disant :

*« Pour Agni-Amour! Svāhā!*  
*Pour la découverte! Svāhā!*  
*Pour la Bonne-Grâce! Svāhā!*  
*Pour Prajāpati! Svāhā!*  
*Pour le Paradis! Svāhā!*  
*Pour Agni Sviṣṭakṛt! Svāhā! »*

Ces sept oblations sont les sept porches du Paradis. On les nomme « les Sept Découvertes », ou « les Sept Aigles du Ciel ».

L'Espérance garde le premier de ces Sept Porches, l'Amour le second, le *brahman* le troisième, le Sacrifice le quatrième, les Eaux le cinquième, Agni Balimant le sixième, la Découverte le septième.

En vérité, il trouve le Paradis, il vit librement dans le Paradis, celui qui, sachant ainsi, offre ces sept oblations.

*(Taittirīya-Brāhmaṇa 3-12-2.)*

*Les quatre dettes de l'homme*

En vérité, tout un chacun, lorsqu'il naît, naît comme dette envers les Dieux, les Prophètes, les Mânes, les hommes.

Si l'on sacrifie, c'est bien parce que l'on naît débiteur des Dieux : donc c'est pour eux que l'on agit lorsque l'on sacrifie, lorsque l'on fait oblation.

Si l'on récite le Veda, c'est bien parce que l'on naît débiteur des Prophètes : donc c'est pour eux que l'on agit de la sorte; et qui possède le Veda est donc appelé « Gardien du Trésor des Sages ».

Si l'on désire une descendance, c'est bien parce que l'on naît débiteur des Sages<sup>1</sup> : donc c'est pour eux que l'on agit, de telle sorte que leur descendance soit continue, ininterrompue.

Si l'on pratique l'hospitalité, c'est bien parce que l'on naît débiteur des hommes : donc c'est pour eux que l'on agit lorsqu'on reçoit, lorsqu'on leur donne à manger.

Qui agit de la sorte fait tout son devoir : il obtient tout, il conquiert tout. Étant né débiteur des Dieux, il s'acquitte de sa dette envers eux lorsqu'il verse l'oblation dans le feu : de là le nom de l'oblation.

(*Śatapatha-Brahmaṇa* 1-7-2.)

*Les sens*

Elle est double la descendance de Prajāpati : d'un côté les Dieux, de l'autre les Asura. Les Dieux sont puînés, les Asura aînés.

Ils rivalisèrent pour s'emparer de ces mondes-ci. Les Dieux se dirent : « Allons! dans le sacrifice, nous maîtriserons les Asura grâce au chant de l'Udgītha<sup>1</sup>! »

Ils demandèrent à la Parole : « Toi, chante pour nous l'Udgītha! » — « Oui », leur répondit-elle, et elle chanta pour eux l'Udgītha<sup>2</sup>.

Ce qu'il y a de bonheur dans la parole, elle le donnait aux Dieux par son chant et ce qu'il y a de bon augure à parler elle le gardait pour elle-même.

Les Asura comprirent que grâce à ce Chantre les Dieux allaient les maîtriser dans le sacrifice. Se ruant sur lui ils lui firent du mal.

Ce mal c'était tout ce que l'on dit de non conforme. Oui c'était là le mal dont ils frappèrent la Parole.

Alors les Dieux demandèrent au Souffle : « Toi, chante pour nous l'Udgītha! » — « Oui » leur répondit-il, et il chanta pour eux l'Udgītha.

Ce qu'il y a de bonheur dans le souffle il le donnait aux Dieux, et ce qu'il y a de bon augure à respirer<sup>3</sup> il le gardait pour lui-même.

Les Asura comprirent que grâce à ce Chantre les Dieux allaient les maîtriser dans le sacrifice. Se ruant sur lui ils lui firent du mal.

Ce mal c'était tout ce que l'on respire de non conforme. Oui, c'était là le mal dont ils frappèrent le Souffle.

Alors les Dieux demandèrent à la Vue : « Toi, chante pour

nous l'Udgītha! » — « Oui » leur répondit-elle et elle chanta pour eux l'Udgītha.

Ce qu'il y a de bonheur dans la vue elle le donnait aux Dieux, et ce qu'il y a d'auspiceux à voir elle le gardait pour elle-même.

Les Asura comprirent que grâce à ce Chantre les Dieux allaient les maîtriser dans le sacrifice. Se ruant sur elle, ils lui firent du mal.

Ce mal, c'était tout ce que l'on voit de non conforme. Oui, c'était là le mal dont ils frappèrent la Vue.

Alors les Dieux demandèrent à l'Ouïe : « Toi, chante pour nous l'Udgītha! » — « Oui » leur répondit-elle et elle chanta pour eux l'Udgītha.

Ce qu'il y a de bonheur dans l'ouïe elle le donnait aux Dieux et ce qu'il y a d'auspiceux à ouïr, elle le gardait pour elle-même.

Les Asura comprirent que grâce à ce Chantre les Dieux allaient les maîtriser dans le sacrifice. Se ruant sur elle, ils lui firent du mal.

Ce mal, c'était tout ce que l'on oit de non conforme. Oui, c'était là le mal dont ils frappèrent l'Ouïe.

Alors les Dieux demandèrent à la Pensée : « Toi, chante pour nous l'Udgītha! » — « Oui » leur répondit-elle et elle chanta pour eux l'Udgītha.

Ce qu'il y a de bonheur dans la pensée, elle le donnait aux Dieux et ce qu'il y a d'auspiceux à penser, elle le gardait pour elle-même.

Les Asura comprirent que grâce à ce Chantre les Dieux allaient les maîtriser dans le sacrifice. Se ruant sur elle, ils lui firent du mal.

Ce mal, c'était tout ce que l'on pense de non conforme. Oui, c'était là le mal dont ils frappèrent la Pensée.

En vérité, c'est bien ainsi que les Asura tourmentèrent ces divinités, c'est bien ainsi qu'ils leur firent du mal.

Alors les Dieux demandèrent à Ce-Souffle-ci<sup>4</sup> qui est dans la bouche : « Toi, chante pour nous l'Udgītha! » — « Oui » leur répondit-il et il chanta pour eux l'Udgītha.

Les Asura comprirent que grâce à ce Chantre les Dieux allaient les maîtriser dans le sacrifice. Se ruant sur lui ils voulurent lui faire du mal.

Mais, de même qu'une motte lancée sur une pierre éclate en poussière, ils éclatèrent dans toutes les directions et disparurent. Dès lors, les Dieux furent vivants et les Asura morts. Il vit, grâce à son Souffle-Vital, celui qui sait ainsi, et son rival qui lui veut du mal, meurt.

(*Bṛhadāranyaka-Upaniṣad 1-3.*)

*Pourquoi les femmes aiment les chants*

Alors que l'on emportait le soma, le Gandharva Viśvavāsu le déroba<sup>1</sup>. Trois nuits durant il le garda, et c'est pourquoi, dans le sacrifice, on garde trois nuits durant le soma, après l'avoir acheté.

Les Dieux se dirent : « les Gandharva aiment les femmes; rachetons le soma au moyen d'une femme! » Au bout d'un an, ils donnèrent vie à une femme<sup>2</sup> et l'offrirent aux Gandharva.

Elle, cependant, prit la forme d'une biche et s'enfuit de devant les Gandharva : c'est là l'origine des cervidés.

« Elle s'est enfuie de devant vous, mais elle n'est pas venue à nous. Rivalisons pour la conquérir! » dirent les Dieux aux Gandharva.

Ceux-ci prononcèrent une parole rituelle<sup>3</sup>; pour leur part, les Dieux chantèrent; et c'est vers les Dieux qu'elle vint<sup>4</sup>.

C'est pourquoi les femmes aiment les chanteurs, elles sont amoureuses de qui sait ainsi. Et donc si, dans une famille, il y a quelqu'un qui sait ainsi les gens donneront leurs filles en mariage aux garçons de cette famille, même si par ailleurs les prétendants sont nombreux.

(*Taittirīyā-Saṁhitā* 6-1-6.)

*Vṛtra*

Tvaṣṭar<sup>1</sup> avait un fils, à trois têtes, à six yeux. Oui, à trois bouches! Et parce qu'il avait cette forme on le nommait « A-Toutes-Formes ».

L'une de ses bouches lui servait à boire le soma, la seconde à boire la surā<sup>2</sup>, la troisième à consommer tout autre nourriture.

Indra lui voulait du mal et, certain jour, lui coupa ses trois têtes.

Et voici qu'une caille naquit de la bouche qui buvait le soma : elle était de couleur brunâtre, car le roi Soma est brun.

Puis, un moineau naquit de la bouche qui buvait la surā : il parlait à peu près comme s'il était ivre, car qui a bu la surā parle comme s'il était ivre.

Enfin, une perdrix naquit de la bouche qui consommait tout autre nourriture : elle était pour ainsi dire multicolore; sur ses ailes des gouttes de beurre, des gouttes de miel étaient tombées çà et là, car la nourriture que consommait « A-Toutes-Formes » avec cette bouche était elle aussi multiforme.

Tvaṣṭar se mit en colère : « Quoi! il a tué mon fils! » et, saisissant le soma, il l'emporta loin d'Indra : de même que le soma fut emporté loin d'Indra à cette occasion, de même il l'est dans le sacrifice.

Indra, cependant, réfléchit : « n'est-on pas en train de m'exclure des fêtes du soma? » et, de même que le fort ravit le bien du faible, il vint, bien qu'on ne l'eût pas invité, et consumma le brillant soma que contenait la cuve de bois.

Ce soma le rendit malade et s'échappa dans tous les sens par tous les trous de son corps, sauf de sa bouche<sup>3</sup>; oui de tous les trous de son corps le soma s'écoula. C'est à cette occasion que

l'on instaura l'oblation dite « à Indra, bon protecteur ». Lorsqu'on offre cette oblation on raconte comment les Dieux soignèrent Indra.

Cependant, Tvaṣṭar se mit en colère : « Quoi ! il a bu le soma sans que je l'y invite ! » Il se rendit volontairement impur et ce qui restait dans la cuve de bois de soma liturgiquement pur, il le fit couler dans le feu, disant : « Crois, ayant Indra pour ennemi <sup>4</sup> ! »

Dès qu'il toucha le feu, ce soma prit forme. D'autres disent qu'il prit forme avant même de toucher le feu. Il prit la forme d'Agni et Soma et s'appropriâ toutes les sciences, toute la gloire, toute la nourriture, toute la splendeur !

Et puisqu'il prit forme en coulant il devint Vṛtra ; et comme il se dressa sans pied il prit la forme d'un serpent. Danu et Danāyū l'adoptèrent, comme le font un père et une mère : c'est pour cela qu'on l'appelle Dānava.

Tvaṣṭar avait dit : « Crois, ayant Indra pour ennemi ! » Indra le tua donc. A coup sûr, si Tvaṣṭar avait dit : « Crois, ennemi d'Indra », Vṛtra eut certainement tué Indra.

Tvaṣṭar avait dit : « crois ! », Vṛtra grandit donc : d'une portée de flèche en épaisseur, d'une portée de flèche en largeur. Il repoussa les deux Océans : l'Occidental et l'Oriental. Et plus il grandissait, plus il dévorait de nourriture.

Le matin les Dieux le nourrissaient, à midi les hommes, le soir les Mânes.

Indra cependant s'avançant à la rencontre de Vṛtra s'adressa à Agni et Soma : « Vous êtes à moi, et je suis à vous ! Vṛtra n'est rien pour vous ! Pourquoi donc aidez-vous ce barbare contre moi ? Venez donc à moi ! »

Ils lui répondirent : « Si nous le faisons, que gagnerons-nous ? » Il leur offrit ce flan dit « d'Agni et Soma » que l'on cuit sur onze tessons : oui, c'est là l'origine de ce flan « d'Agni et Soma » cuit sur onze tessons.

Agni et Soma vinrent donc à lui, et, à leur suite, tous les Dieux, toutes les sciences, toute la gloire, toute la nourriture, toute la splendeur : ainsi, grâce à l'offrande de ce flan sur onze tessons, Indra devint ce qu'il est maintenant.

Tel est le sens de l'offrande Pléroméniale ; quant à celui qui, sachant ainsi, offre la Pléroméniale, il obtient de même la splendeur, il devient glorieux, il mange à sa faim.

Frappé, Vṛtra gisait, pareil à une outre de cuir <sup>5</sup> vidée de son contenu, pareil à un sac de peau vidé de sa farine. Indra lui courut sus, voulant le tuer.

Vṛtra lui dit : « Ne lance pas ton foudre contre moi ! Te voici devenu ce que j'étais ! Partage-moi en deux, mais ne me laisse pas ainsi ! »

Indra répondit : « sois ma nourriture ! » et Vṛtra acquiesça. Alors Indra le partagea en deux et, de cette partie de Vṛtra qui relevait de soma, il fit la lune <sup>6</sup>.

Quant à ce qu'il y avait de démoniaque en Vṛtra, Indra le fit entrer dans le ventre des êtres vivants ici-bas.

C'est pourquoi l'on dit : « Autrefois Vṛtra consommait la nourriture, il le fait encore aujourd'hui ! » En effet, maintenant, chaque fois que la lune croît c'est qu'elle s'emplit de nourriture tirée de notre monde.

Et chaque fois qu'ici-bas les êtres vivants sentent qu'ils ont faim, ils rendent hommage à ce Vṛtra qu'est leur ventre.

Celui qui sait ainsi que Vṛtra consumma la nourriture est assuré d'en consommer lui aussi.

(*Śatapatha-Brahmaṇa* 1-6-3.)

*Mitra*

A ce moment on puise un peu de soma dans la cuve : c'est la puisée dite « de Mitra-et-Varuṇa » que l'on exécute en récitant cette stance :

*« C'est pour vous deux, Mitra et Varuṇa,  
Qui croissez grâce à l'Ordre<sup>1</sup>,  
qu'on a pressé ce Soma que voici !  
Entendez mon appel ! »*

On prononce ensuite la formule suivante :

*« tu as été puisé, ô Soma,  
avec la coupe Fondement !  
Je te dédie à Mitra et Varuṇa ! »*

et l'on mélange ce soma avec du lait. Si on le fait c'est pour la raison que voici :

en ce temps-là le soma c'était Vṛtra<sup>2</sup>. Lorsque les Dieux l'eurent tué ils dirent à Mitra : « c'est toi qui l'as tué ! » Lui, n'aima point cela, disant : « ne suis-je pas Mitra, l'Ami de tous ? si je ne le suis plus, je serai Amitra, l'Ennemi de tous ! »

Ils répliquèrent : « Alors nous t'écarterons du sacrifice ! » Effrayé, il avoua : « Oui, je l'ai tué ! »

Dès lors le bétail s'éloigna de lui : « D'Ami qu'il était, Mitra, le voici devenu un Ennemi, Amitra ! » ainsi se trouva-t-il privé de bétail.

Mais en mêlant du lait au soma les Dieux pourvurent Mitra de bétail ; et, de la même façon, lorsque l'on mêle du lait au soma, durant le sacrifice, on pourvoit de bétail le Sacrifiant.

Ceci étant, lorsque l'on dit de Mitra qu'il n'aima point tuer Vṛtra, on rappelle que, dans l'offrande dont nous nous occupons, le lait appartient à Mitra et le soma à Varuṇa. C'est pourquoi on mêle du lait au soma.

*(Śatapatha-Brāhmaṇa 4-1-4.)*

*Vṛtra mort contamine l'univers*

A ce moment, on prépare deux filtres en récitant : « Vous êtes des purificateurs ! Vous appartenez à Viṣṇu ! » Viṣṇu, en effet, c'est le sacrifice, c'est pourquoi l'on dit des filtres qu'ils appartiennent à Viṣṇu.

Et ces filtres sont deux, car il est purificateur Celui qui souffle ici-bas<sup>1</sup>. A quoi, si l'on objecte qu'il est unique Celui qui souffle, on répondra que, lorsqu'il entre dans l'homme, il se dédouble en souffle-en-avant et souffle-en-arrière, c'est-à-dire en souffle expiré et souffle inspiré. Et puisque le procès de purification est à la mesure de ce double souffle, les filtres sont deux.

Ils peuvent même être trois car il existe en l'homme un troisième souffle : le souffle diffusé. Mais, au vrai, les souffles ne sont que deux.

On filtre donc l'eau d'aspersion avec les deux filtres, puis on asperge les offrandes de riz avec cette eau. Et si l'on demande pourquoi l'eau doit être ainsi filtrée avec ces deux filtres, il faut répondre ainsi :

En ce temps-là Vṛtra s'étendait sur l'univers, recouvrant tout l'espace entre Ciel et Terre et comme il recouvrait tout ici-bas on le nommait Vṛtra<sup>2</sup>.

Indra le tua; et lui, puant, coula dans toutes les directions, c'est-à-dire vers les eaux, car dans toutes les directions on trouve l'Océan<sup>3</sup>.

Or quelques-unes de ces eaux en eurent horreur et, se gonflant progressivement, en vinrent à déborder : d'elles naquirent les herbes darbha<sup>4</sup>, qui représentent donc celles des eaux qui ne furent point souillées.

Les autres eaux, au contraire, se trouvèrent mêlées à quelque souillure, dans la mesure où le puant Vṛtra coula vers elles.

C'est cette souillure que l'on chasse des eaux en utilisant les deux filtres en question.

Dès lors l'aspersion se fait avec de l'eau liturgiquement pure. Oui, c'est pour cela que l'on filtre les eaux, avec deux filtres. Et l'on récite pendant le filtrage la formule suivante :

*« Incité par Savitar, je vous purifie !  
Grâce à ce Filtre sans coupure,  
Grâce aux rayons de ce Soleil ! »*

Or Savitar est Celui des dieux qui incite à agir : c'est donc bien sous l'incitation de Savitar que l'on purifie les eaux; « *grâce à un filtre sans coupure* » dit la formule : et, de fait, Celui qui souffle ici-bas est un purificateur que l'on ne peut couper; « *grâce aux rayons de ce Soleil* » ajoute-t-elle : et, de fait, les rayons du soleil sont bien des agents de purification. C'est pour cela que l'on dit : « *grâce aux rayons de ce Soleil* ».

On prend alors de ces eaux filtrées dans la main gauche et, de la droite, on les fait jaillir en les célébrant et les glorifiant par la récitation de cette formule :

*« Eaux ! Déesses !  
Qui allez les premières !  
Qui buvez les premières ! »*

Les eaux en effet sont des Déesses. C'est pour cela qu'on les appelle « *Déesses* » dans cette formule. Et « *qui allez les premières* » car les eaux coulent vers l'Océan et sont pour cela les premières à y parvenir. Et « *qui buvez les premières* », car les eaux sont les premières à consommer quelque chose du roi Soma. Oui c'est pour cela qu'on les appelle « *qui buvez les premières* », dans cette formule.

On ajoute la formule suivante :

*« Conduisez en tête ce sacrifice !  
Conduisez en tête le maître du sacrifice !  
Le maître bien disposé,  
Le maître qui a aimé les Dieux ! »*

Ce qui revient à dire : « conduisez sans erreur le sacrifice ! sans erreur le patron du sacrifice ! »

On ajoute encore :

*« C'est vous qu'Indra  
choisit pour l'assister  
dans son combat contre Vṛtra ! »*

Indra, en effet, dans son combat contre Vṛtra choisit les eaux pour l'assister; avec leur aide il tua Vṛtra. C'est pourquoi l'on dit : *« C'est vous qu'Indra choisit pour l'assister dans son combat contre Vṛtra ! »*

Et l'on dit encore :

*« Dans le combat contre Vṛtra,  
vous vous êtes rangées  
dans le camp d'Indra ! »*

Les eaux, en effet, se rangèrent dans le camp d'Indra quand il combattit Vṛtra et, avec leur aide, il tua Vṛtra. C'est pourquoi l'on dit : *« dans le combat contre Vṛtra, vous vous êtes rangées dans le camp d'Indra ! »*

Et l'on dit encore :

*« Vous voici aspergées ! »*

En disant cela, on leur demande pardon<sup>5</sup>. Puis l'on asperge l'offrande. La signification de ces aspersions est unique : elles opèrent une purification liturgique.

On asperge donc l'offrande, en récitant :

*« Je t'asperge,  
toi qui plais à Agni ! »*

Et quelle que soit la divinité à qui une offrande est dédiée, l'aspersion la rend liturgiquement pure.

Lorsque l'on a ainsi aspergé toutes les offrandes, on asperge également les vases liturgiques, en récitant :

*« Purifiez-vous pour l'œuvre divine !  
Pour le sacrifice offert aux Dieux ! »*

En effet c'est bien pour cette œuvre divine qu'est le sacrifice offert aux Dieux que l'on asperge les vases liturgiques.

Et l'on ajoute :

*« Ce que de vous les impurs  
Ont abimé en le touchant,  
Je le purifie ! »*

Et certes quelque partie de ces vases qu'un être impur, un charpentier par exemple<sup>6</sup>, ait souillée en la touchant, on la purifie à ce moment grâce à l'eau d'aspersion. C'est pour cela que l'on dit : *« ce que de vous les impurs ont abimé en le touchant, je le purifie ! »*

*(Śatapatha-Brahmaṇa 1-1-3.)*



## *Maladie d'Indra*

Lorsqu'Indra eut lancé son foudre contre Vṛtra, il pensa qu'il était plus faible que son adversaire et s'imagina qu'il ne l'avait point abattu. Effrayé, il se cacha, et s'en fut au plus lointain des lointains.

Agni en tant que délégué des Dieux, Hiranyastūpa en tant que délégué des premiers Prophètes, Bṛhatī en tant que déléguée des mères : ces trois se mirent à sa recherche.

Agni trouva Indra et resta chez lui un jour et une nuit, car Indra est le bienfaiteur des Dieux.

Ceux-ci se dirent : « Notre bienfaiteur qui était parti au loin, il est chez lui maintenant, avec Agni ! » et de la même façon que l'on cuit du riz ou un chevreau<sup>1</sup> pour des amis ou des parents que l'on invite chez soi — car la nourriture est pour les hommes ce que l'offrande rituelle est pour les Dieux — de la même façon, les Dieux préparèrent pour Indra et Agni une nourriture liturgique consistant en un flan de riz qu'ils firent cuire sur douze tessons.

Oui, c'est pour cette raison qu'existe ce flan de riz que l'on cuit sur douze tessons.

Indra expliqua : « Lorsque j'eus lancé mon foudre contre Vṛtra, je fus effrayé et c'est pourquoi je suis pour ainsi dire chétif. Ce flan ne me satisfait pas. Préparez-moi quelque chose qui me rassasiera ! »

« Soit ! » dirent les Dieux, et ils pensèrent : « le soma seul peut le rassasier. Préparons-lui du soma ! » Et ils en préparèrent pour Indra.

Cependant, le roi Soma, nourriture des Dieux, n'est autre que la lune. Quand, dans la nuit de Néoménie, on ne voit plus cet astre, ni à l'Est, ni à l'Ouest c'est qu'en réalité il visite notre

monde. Ici-bas, il entre dans les eaux, il entre dans les plantes, pour les féconder.

Il est le bienfaiteur des Dieux, il est leur nourriture ! Et puisque, durant cette nuit-là, il reste chez lui, de là le nom de Néoménie.

Les Dieux donc préparèrent le soma pour Indra, en en cherchant la matière chez les vaches qui l'avaient elles-mêmes trouvée dans les plantes qu'elles paissaient, dans l'eau qu'elles buvaient.

Ils le préparèrent, le coagulèrent, le fortifièrent, puis l'offrirent à Indra qui leur déclara : « Elle me plaît certes, cette boisson ! mais mon corps ne la garde pas<sup>2</sup>. Trouvez quelque moyen pour permettre à mon corps de la garder ! » Ils mélangèrent du lait bouilli au soma qu'ils avaient préparé pour lui et, dès lors, il put garder le mélange.

Et de la même façon qu'une tige de soma se fortifie quand on l'asperge d'eau bénite, de même Indra se fortifia en buvant ce soma mêlé de lait bouilli, grâce à quoi il put surmonter son mal, la jaunisse<sup>3</sup>.

Telle est la signification du sacrifice de Néoménie. En vérité il accroît de la même façon sa descendance et son bétail, il triomphe du mal, celui qui, sachant ainsi, prépare un tel mélange lors du sacrifice de Néoménie.

*(Śatapatha-Brahmaṇa 1-6-4.)*

*La lune*

L'oblation Pléroméniale appartient assurément à celui qui tua Vṛtra, puisque c'est par elle qu'Indra tua son adversaire. De plus, la Pléroméniale représente l'action même de tuer Vṛtra puisque cette boisson revigorante fut préparée par les Dieux pour guérir Indra après qu'il eut tué Vṛtra.

Le sacrifice de Pléroménie est donc lui-même une offrande dédiée à celui qui tua Vṛtra. Or Vṛtra c'est la lune, et, lorsque durant la nuit de Néoménie cet astre ne se voit plus, ni à l'est, ni à l'ouest, c'est qu'Indra est en train de le détruire au moyen du sacrifice de Néoménie. Et il n'en laisse rien.

Assurément, il triomphe de tout mal et n'en laisse rien, celui qui sait ainsi!

Certains, cependant <sup>1</sup>, jeûnent alors que la lune se voit encore. Ils assurent : « Demain la lune ne se lèvera pas; mais, là-haut, la nourriture des Dieux n'est pas épuisée, et pourtant d'ici-bas nous allons en offrir aux Dieux! » De fait, c'est prospérité quand, avant que la nourriture antérieure soit épuisée, il en arrive d'autre! Qui a cette chance est riche en nourriture.

D'ailleurs, à cette occasion, on n'offre pas du soma mais du lait et c'est là-haut seulement que ce lait deviendra le roi Soma.

Cependant si l'on offre ce lait avant la nuit de Néoménie, les vaches n'auront mangé que des plantes ordinaires; car le roi Soma, nourriture des Dieux, c'est la lune. Et lorsque cet astre ne se voit ni à l'est, ni à l'ouest, durant la nuit de Néoménie, c'est qu'il visite notre monde, pénétrant les eaux et les plantes, pour les féconder.

Il permet au soma de se reconstituer à partir des libations qu'il offre lors du sacrifice de Néoménie celui qui, pour ce faire, utilise du lait donné par des vaches qui ont mangé des

plantes et bu de l'eau durant cette nuit-là. Et le soma, renaissant grâce à ces offrandes Néoménielles reparait dans le ciel, à l'ouest.

Mais c'est seulement dans la mesure où la nourriture des Dieux est inépuisée qu'elle retourne aux hommes, il est donc riche de nourriture en ce bas monde et d'impérissable mérite dans l'autre, celui qui, sachant ainsi, offre comme il convient des libations Néoménielles.

Ainsi donc, durant la nuit de Néoménie, la nourriture descend des Dieux chez les hommes. Les Dieux se demandèrent comment la faire revenir chez eux, comment éviter d'en être privés. Ils placèrent leur confiance en ceux qui mélangent, pour l'offrir en sacrifice, le lait doux et le lait aigre. Ils calculèrent : « sûrement quand ils auront préparé ce mélange, ils nous l'offriront! »

A la vérité tous, parents ou étrangers, font confiance à qui sait ainsi : il atteint la prééminence et tout le monde lui fait confiance.

Quant au soleil qui chauffe, là-haut, c'est Indra <sup>2</sup>, et la lune c'est Vṛtra. Mais Indra est, par nature, hostile à Vṛtra et quoique la lune, à la Néoménie, se soit levée très loin du soleil, elle s'avance progressivement vers lui jusqu'à entrer dans sa bouche ouverte.

Il l'avale et se lève. Elle, on ne la voit plus dans le ciel, ni à l'est, ni à l'ouest.

Il avale le rival qui lui veut du mal, celui qui sait ainsi, et l'on dit de lui : « Il existe lui! et ses ennemis n'existent plus! »

Le soleil suce la lune jusqu'à épuisement, puis la rejette. Ainsi, vidée de sa substance, elle se montre à nouveau dans le ciel, à l'ouest et grandit à nouveau. Elle grandit à nouveau, pour, à nouveau, servir de nourriture au soleil.

Et si son rival qui lui veut du mal prospère par quelque moyen, commerce, ou autre, il profite de cette prospérité comme d'une nourriture, celui qui sait ainsi.

D'aucuns cependant dédient cette oblation non à Indra mais à Grand-Indra disant : « Il était Indra avant d'avoir tué Vṛtra; l'ayant tué il est devenu Grand-Indra, tout comme un roi après sa victoire devient Grand-Roi! Ainsi donc l'offrande doit être dédiée à Grand-Indra. » On doit cependant, nonobstant

cette opinion, dédier l'oblation à « Indra », tout court; car s'il était Indra avant le meurtre de Vṛtra, il est resté Indra après le meurtre de Vṛtra. Oui, c'est à Indra qu'il faut offrir l'oblation Néoméniiale.

(Śatapatha-Brāhmaṇa 1-6-4.)

XXXII

### *Nābhānediṣṭha*

En ce temps-là, Manu partagea son bien entre ses fils. Mais Nābhānediṣṭha, qui faisait son apprentissage<sup>1</sup>, ne reçut rien.

Il se rendit chez son père et lui dit : « Comment se fait-il que tu ne m'aies point réservé une part d'héritage ? » Manu lui rétorqua : « Je ne t'ai point privé de ta part. Sache que les Aṅgiras<sup>2</sup> sont engagés dans une session sacrificielle car ils ne parviennent pas à trouver le Paradis. Va leur enseigner le secret du sacrifice : ils trouveront ainsi le chemin du Paradis et te donneront en salaire leur bétail. »

Nābhānediṣṭha leur enseigna le secret<sup>3</sup> du sacrifice : ils trouvèrent le Paradis et donnèrent leur bétail au jeune homme.

Cependant alors qu'il était en train d'emmener le bétail, Rudra vint à lui sur l'aire sacrificielle et lui dit : « Ces bêtes sont à moi ! » — « Non ! les Aṅgiras me les ont données ! » — « Ils n'en avaient pas le droit, car tout ce qui se trouve sur l'aire sacrificielle m'appartient. »

Rudra ajouta pourtant : « Mais donne-moi part à ton sacrifice et je ne ferai rien contre ton bétail ! »

Alors Nābhānediṣṭha offrit en oblation à Rudra les marcs de la puisée antérieure, et le Dieu ne fit rien contre son bétail.

Non, Rudra ne fait rien contre le bétail de celui qui, sachant ainsi, offre en oblation à ce Dieu les marcs d'une puisée antérieure de soma baratté.

(Taittirīyā-Saṁhitā 3-1-9.)

*Le serpent prophète*

Les Dieux avaient entrepris une grande session sacrificielle à Sarvacaru mais ils ne parvenaient pas à abattre le Mal. Alors, Arbuda Kādravaya<sup>1</sup> le serpent prophète, habile à composer des formules rituelles, leur expliqua : « Vous avez omis l'une des fonctions de l'Oblateur. Je vais l'accomplir pour vous. Ainsi pourrez-vous abattre le Mal. » Les Dieux acquiescèrent.

Chaque jour à midi il sortit en rampant pour les aider, chantant les louanges des Pierres du pressoir; et c'est pourquoi, depuis lors, au pressurage de midi, le Chantre des Pierres chante les louanges des Pierres, comme il le fit. Quant à la façon dont il sortait pour venir les aider elle est désormais appelée la Sortie Rampante d'Arbuda.

Cependant le roi Soma les enivrait. Ils se dirent : « Ce serpent venimeux hypnotise notre roi! Bandons-lui les yeux avec ce foulard! » Ils s'y résolurent, et d'un foulard lui bandèrent les yeux; c'est pourquoi, depuis lors, le Chantre des Pierres chante les louanges des Pierres tout en se bandant les yeux d'un foulard, comme ce fut fait ce jour-là.

Mais le roi Soma continuait de les enivrer. Ils se dirent : « Ce prophète célèbre les Pierres du pressoir avec une Formule rituelle<sup>2</sup> qui lui appartient en propre. Mélangeons-la à d'autres stances! » Ils s'y résolurent, et mêlèrent sa Formule à des stances d'autre origine.

Dès lors le roi Soma ne les enivra plus; car mêler sa formule à d'autres stances fut un véritable Apaisement<sup>3</sup>. Ainsi purent-ils abattre le Mal; et depuis lors, puisque par ce moyen ils abattirent le Mal, les serpents abattent le Mal : l'ayant abattu ils l'abandonnent comme une vieille peau et s'en vont avec une nouvelle.

Oui, il abat le Mal, celui qui sait ainsi!

(*Aitareya-Brāhmaṇa* 6-1.)

*Kaṇva aux yeux collés*

Kaṇva, le fils de Nṛṣad, prit pour femme la fille d'Akhaga, l'Asura. Il en eut deux fils : Trisōka et Nabhāka.

Un jour ils se disputèrent, et elle retourna chez ses parents. Il y vint aussi, à sa suite.

Alors les Asura lui collèrent les yeux avec de la colle et lui dirent : « Si tu es vraiment un brahmane<sup>1</sup>, tu reconnaîtras le moment où le jour se lèvera! »

Les deux Aśvin cependant eurent vent de la chose; et parmi les Dieux ils sont ceux qui délivrent l'entravé.

Sans se faire voir, ils vinrent donc à lui et lui dirent : « Lorsque, jouant de la vīṇā<sup>2</sup>, nous volerons de-ci, de-là, au-dessus de toi, sache que ce sera l'aube! »

Et les Asura se levèrent durant la nuit, disant : « Debout! le jour s'est levé! attelez les charrues! » Mais Kaṇva leur répondit « Non! ce n'est pas l'aube! »

Puis, les deux Aśvin, jouant de la vīṇā, volèrent, de-ci, de-là, au-dessus de lui.

Il dit alors : « Débarrassez-moi de cette colle! Maintenant certes le jour s'est levé! Attetez vos charrues! »

Les Asura convinrent qu'il était vraiment un brahmane, un voyant. Il fallait lui rendre sa femme.

« Allons! donnons-la lui! » se dirent-ils. Et ils la lui donnèrent.

(*Ṣaiminīya-Brāhmaṇa* 3-72.)

*Purūravas et Urvaśī*

Autrefois la nymphe <sup>1</sup> Urvaśī aima Purūravas fils d'Idā <sup>2</sup>.  
Sur le point de l'épouser, elle lui dit : « Trois fois par jour il faudra que tu me frappes de ton bâton de bambou <sup>3</sup>. Cependant, ne m'approche pas contre mon gré! Prends garde aussi que je ne te voie nu, car telle est la conduite à tenir à l'égard de nous autres, femmes <sup>4</sup>! »

Elle habita chez lui longtemps. Si longtemps qu'elle se trouva enceinte de ses œuvres.

Alors les Gandharva se dirent : « voilà bien longtemps que cette Urvaśī habite chez les hommes! Découvrons comment la ramener à nous! » Sachant qu'elle avait, attachés au pied de son lit, une brebis avec deux agneaux, ils lui en volèrent un.

Elle s'écria : « Ah! voici qu'on me ravit mon fils! c'est comme si j'étais dans une maison sans homme, sans personne <sup>5</sup>! » Et les Gandharva se saisirent du second agneau, et elle poussa les mêmes cris. Purūravas se dit : « comment un lieu où je me trouve serait-il sans homme, sans personne? » et, bien que nu, il bondit à leur poursuite, jugeant qu'il serait trop long de passer un vêtement.

Alors les Gandharva produisirent un éclair et comme en plein jour elle le vit : nu! De ce fait elle disparut, disant : « Je reviens! »

Oui, elle disparut; et lui, gémissant de douleur erra à sa recherche à travers le Kurukṣetra, jusqu'à un étang couvert de lotus nommé Anyatasplakṣa, sur la rive duquel il alla.

Les nymphes, cependant, qui s'étaient transformées en cygnes nageaient en rond sur l'eau de l'étang. Urvaśī ayant reconnu Purūravas dit à ses compagnes : « Voici l'homme chez qui j'ai demeuré », elles répliquèrent : « Manifestons-nous à

lui <sup>6</sup>! » — « Oui! » répondit-elle et elles se manifestèrent à lui.  
Alors Purūravas l'aperçut et de loin il lui cria :

*« Oh! ma femme! aie bon cœur! reste là,  
cruelle! échangeons des propos :  
non exprimées, nos pensées  
nous feraient mal, même dans longtemps! »*

« Arrête-toi! parlons ensemble » : voilà ce qu'il lui disait.  
A quoi, elle répliquait :

*« Qu'ai-je à faire de ton discours?  
Je m'en suis envolée comme la première des Aurores!  
Retourne-t-en chez toi, Purūravas! va-t'en!  
Je suis aussi difficile à retenir que le vent! »*

« Tu n'as pas fait, alors, ce que je te disais de faire!  
Tu ne peux maintenant me retenir! Rentre chez toi! » : voilà ce qu'elle lui répondit. A quoi il rétorqua :

*« Moi qui te fus cher, je veux m'en aller sans retour  
jusqu'aux lointains les plus lointains,  
jusqu'à dormir au sein des Enfers,  
dévorer par les loups cruels! »*

« Ton ami va se pendre, ou bien s'en aller; ou encore les loups cruels ou les chiens sauvages vont le dévorer » : voilà ce qu'il lui disait. A quoi elle rétorqua :

*« Ne meurs pas, Purūravas! ne t'enfuis pas!  
ni ne laisse les loups cruels te dévorer!  
On ne peut se fier aux femmes,  
elles ont des cœurs de chacal! »*

« Ne t'inquiète pas de cela! On ne peut se fier aux femmes!  
rentre chez toi! » : voilà ce qu'elle lui disait, ajoutant :

*« Lorsque, déguisée en femme je vécus chez les mortels  
et passai durant quatre années mes nuits chez toi,  
tu m'as nourrie une fois par jour de beurre fondu;  
et maintenant j'en suis réconfortée. »*

Ce poème en quinze stances <sup>7</sup> nous a été transmis par les adeptes du Ṛg-Veda.

Cependant son cœur se prit de pitié pour lui. Elle lui dit : « Viens ici pour la dernière nuit de l'année prochaine. Tu la passeras avec moi. Je t'amènerai aussi ton fils qui sera né alors ».

Il revint, la dernière nuit de l'année, et — merveille! — un palais d'or se dressait là! On ne lui dit qu'un mot « entre! » et puis l'on invita Urvaśī à venir le rejoindre.

Elle lui dit : « Demain matin les Gandharva t'accorderont une faveur; à toi de choisir! » Il répondit : « Choisis à ma place! » Elle lui expliqua : « Dis que tu veux être l'un des leurs! »

Au matin les Gandharva lui offrirent de choisir une faveur. Il leur dit : « Faites que je sois l'un des vôtres! » — « Sûrement », se dirent-ils, « n'existe pas chez les humains ce type sacré d'oblation dans le feu grâce auquel on peut devenir l'un de nous ». Prenant du feu dans un récipient, ils le lui donnèrent : « en offrant un sacrifice dans ce feu tu deviendras l'un des nôtres! »

Emmenant ce feu et son enfant, il s'en retourna chez lui. Cependant, il déposa le feu dans la forêt et n'entra dans le village qu'avec son fils seulement, pensant « je vais revenir ». Mais lorsqu'il revint — merveille! — le feu avait disparu : ce qui avait été ce feu était devenu un figuier et ce qui avait été le récipient était devenu un mimosa!

Il s'en revint chez les Gandharva qui lui dirent : « Fais cuire, durant une année entière, un plat de riz propre à nourrir quatre personnes; et prenant à chaque fois trois bûches de ce figuier, enduis-les de beurre fondu et place-les dans le foyer en récitant des formules qui contiennent les mots « bûches » et « beurre fondu »; le feu qui en naîtra sera ce feu même que nous t'avions donné. »

Ils dirent encore : « c'était là langage occulte. Fabrique-toi deux bois de friction : celui d'en haut, fais-le de figuier, celui d'en bas de mimosa; le feu qui en naîtra sera ce feu même que nous t'avions donné. »

Ils se reprirent : « c'était là encore langage occulte. Fabrique-toi deux bois de friction : celui d'en haut, fais-le de figuier, celui d'en bas de figuier aussi; le feu qui en naîtra sera ce feu même que nous t'avions donné. »

Alors il se fabriqua deux bois de friction : celui d'en haut était de figuier et celui d'en bas de figuier aussi. Le feu qui en

naquit était ce feu même qu'ils lui avaient donné. Faisant l'oblation dans ce feu, il devint l'un des Gandharva.  
Que l'on se fabrique donc deux bois de friction : le supérieur en figuier et l'inférieur en figuier aussi. Le feu qui en naîtra sera ce feu même que les Gandharva avaient donné à Purūras. Faisant oblation dans ce feu, l'on deviendra l'un d'eux.

(Śatapatha-Brāhmaṇa 11-5-1.)

*Sunahśepa*

Hariścandra Vaidhasa Aikṣvāka était fils de roi. Il avait cent épouses, mais point de fils. Les brahmanes Parvata et Nārada vivaient chez lui; s'adressant à Nārada, il lui demanda :

« Ignorant ou sage, tout homme,  
n'est-il pas vrai? désire avoir un fils.  
Dis-moi donc, Nārada,  
que gagne-t-on à en avoir? »

Ainsi l'interrogea-t-il en lui adressant une strophe. Nārada cependant y répondit par dix :

« Il a payé sa dette <sup>1</sup>,  
il a trouvé l'immortalité,  
celui qui a vu le visage  
d'un fils né de lui!

Les plaisirs de la terre, et du feu,  
et des eaux! chez les vivants  
la plus haute est la joie  
qu'un père trouve dans son fils!

Par leurs fils, les Mânes  
ont traversé l'épaisse ténèbre.  
L'âme naît de l'âme :  
le fils est la nef pour la traversée!

A quoi bon la crasse? la peau d'antilope?  
les cheveux longs <sup>2</sup>? l'Ardeur?  
Désirez des fils, vous les brahmanes!  
c'est là l'universelle loi!

*Souffle est la nourriture, et protection l'habit ;  
l'or est pour la parure, le bétail pour la dot :  
l'épouse est la compagne ; la fille, une misère <sup>3</sup>!  
mais le fils est lumière au plus haut des cieux !*

*Le père a pénétré sa femme ;  
embryon, il s'est installé dans la mère :  
en elle, il est un être nouveau  
qui naît au dixième mois <sup>4</sup> !*

*L'épouse n'est épouse  
que lorsqu'en elle il naît à nouveau  
il apporte la vie, elle apporte la vie  
lorsque le germe a été déposé en elle.*

*Les Dieux et les Prophètes, ensemble,  
lui ont donné l'éclat et la grandeur.  
Les Dieux ont dit aux hommes :  
voici celle qui vous engendre à nouveau!*

*Qui n'a point de fils ne va pas au Ciel!  
cela, même les animaux le savent :  
c'est pourquoi chez eux le fils monte  
sa propre mère, ou bien sa sœur.*

*Il est large, il est précieux, le chemin  
où vont, sans danger, ceux qui ont des fils!  
Bêtes et oiseaux le convoitent :  
pour l'avoir ils font l'amour avec leur mère ! »*

C'est ainsi que Nārada lui répondit. Il ajouta : « aie recours à Varuṇa, le Roi! dis-lui que si un fils t'échoit, tu le lui offriras en sacrifice! »

« Soit! » répondit Aikṣvāka, et il s'approcha de Varuṇa, le Roi, disant : « Puisse un fils m'échoir! je te l'offrirai en sacrifice! »

Varuṇa acquiesça et un fils naquit qu'il appela Rohita.

Alors Varuṇa dit à Aikṣvāka : « Un fils t'est né; offre-le moi en sacrifice! » Il répondit : « C'est seulement dix jours après sa naissance qu'une victime est prête pour le sacrifice. Laisse mon fils atteindre dix jours d'âge; je te l'offrirai alors en sacrifice! »

« Soit! » dit Varuṇa, et, lorsque l'enfant eut plus de dix jours, il dit à Aikṣvāka : « Ton fils a plus de dix jours; offre-le moi en

sacrifice! » Il répondit : « C'est seulement lorsque ses dents apparaissent qu'une victime est prête pour le sacrifice. Laisse mon fils avoir ses dents; je te l'offrirai alors en sacrifice! »

« Soit! » dit Varuṇa, et, lorsque l'enfant eut ses dents, il dit à Aikṣvāka : « Ton fils a ses dents; offre-le moi en sacrifice! » Il répondit : « C'est seulement lorsque tombent ses dents qu'une victime est prête pour le sacrifice. Laisse donc mon fils perdre ses dents de lait; je te l'offrirai alors en sacrifice! »

« Soit! » dit Varuṇa, et, lorsque l'enfant eut perdu ses dents de lait, il dit à Aikṣvāka : « Ton fils a perdu ses dents de lait; offre-le moi en sacrifice! » Il répondit : « C'est seulement lorsque ses dents apparaissent à nouveau qu'une victime est prête pour le sacrifice. Laisse donc mon fils avoir ses dents d'homme; je te l'offrirai alors en sacrifice! »

« Soit! » dit Varuṇa, et, lorsque l'enfant eut à nouveau des dents, il dit à Aikṣvāka : « Ton fils a ses dents d'homme; offre-le moi en sacrifice! » Il répondit : « C'est seulement lorsqu'un noble est en âge de porter les armes qu'il est prêt pour le sacrifice. Laisse mon fils gagner le droit de porter les armes; je te l'offrirai alors en sacrifice! »

« Soit! » dit Varuṇa, et, lorsque le jeune homme eut gagné le droit de porter les armes, il dit à Aikṣvāka : « Ton fils a gagné le droit de porter les armes; offre-le moi en sacrifice! » — « Soit! » dut-il répondre et, s'adressant à son fils, il lui expliqua : « C'est lui, mon cher enfant, qui te donna à moi. Allons, laisse-moi t'offrir à lui en sacrifice! »

« Non! » s'écria Rohita et, prenant son arc il s'en alla dans la forêt. Un an durant il erra dans la forêt et Varuṇa s'empara d'Aikṣvāka dont le ventre se mit à enfler<sup>5</sup>.

Rohita en entendit parler; quittant la forêt, il retourna vers le village. Mais Indra vint à lui, sous une forme humaine, disant :

*« Multiple est la splendeur de l'ascète!  
ainsi parle la Révélation, Rohita!  
Qui choisit de vivre chez les hommes agit mal!  
Indra est l'ami du vagant<sup>6</sup>. »*

Va donc! » Rohita se dit « ce brahmane m'a conseillé de vaguer ». Il erra donc dans la forêt durant une deuxième année.

Puis, quittant la forêt, il retourna vers le village. Mais Indra vint à lui, sous une forme humaine, disant :

*« Elles sont des fleurs, les jambes du vagant!  
et son corps solide porte du fruit.  
Il est délivré de tout péché  
grâce à son état d'ascète vagant. »*

Va donc! » Rohita se dit : « ce brahmane m'a conseillé de vaguer ». Il erra donc dans la forêt durant une troisième année. Puis, quittant la forêt, il retourna vers le village. Mais Indra vint à lui, sous une forme humaine, disant :

*« De qui reste assis, la fortune reste assise;  
elle ne bouge pas, celle de qui reste immobile!  
De qui reste couché, la fortune reste endormie.  
Mais elle s'active, la fortune de qui s'active! »*

Va donc! » Rohita se dit : « ce brahmane m'a conseillé de vaguer ». Il erra donc dans la forêt durant une quatrième année. Puis, quittant la forêt, il retourna vers le village. Mais Indra vint à lui, sous une forme humaine, disant :

*« Il est l'Age-Kali, celui qui reste couché!  
l'Age-Dvapara, celui qui se lève!  
Immobile, on est l'Age-Treta!  
Et l'Age-Krita<sup>7</sup>, si l'on s'active! »*

Va donc! » Rohita se dit : « ce brahmane m'a conseillé de vaguer ». Il erra donc dans la forêt durant une cinquième année. Puis, quittant la forêt, il retourna vers le village. Mais Indra vint à lui, sous une forme humaine, disant :

*« En s'activant, l'on trouve le miel  
et l'Udumbara<sup>8</sup> délicieux!  
Vois! le Soleil est le meilleur des êtres  
lui qui ne cesse jamais de s'activer! »*

Va donc! » Rohita se dit : « ce brahmane m'a conseillé de vaguer ». Il erra donc dans la forêt durant une sixième année. Dans la forêt, il trouva le Sage Ajigarta Sauyavasi, affamé. Ce personnage avait trois fils : Sunaḥpucha, Sunaḥsepa, et Suno-lāṅgūla.